

Approved For Release 2004/03/11 : CIA-RDP82-00457R007400310014-5

25X1



# POUR la DÉFENSE de la PAIX

N° 3-7

MARS — JUILLET

1950

BELGRADE

COMITÉ NATIONAL DE YOUgoslavie  
POUR LA DÉFENSE DE LA PAIX

PRIX: RPFY 30 dinars  
Grande Bretagne 20.6 s  
USA 30 cents

Approved For Release 2004/03/11 : CIA-RDP82-00457R007400310014-5

DIRECTEUR  
TCHEDOMIR MINDEROVITCH

# POUR LA DÉFENSE DE LA PAIX

REVUE DU COMITÉ NATIONAL POUR LA DÉFENSE DE LA PAIX

---

## L'ASSEMBLÉE DU COMITÉ NATIONAL DE YOUGOSLAVIE POUR LA DÉFENSE DE LA PAIX

Le Congrès du Comité national de Yougoslavie pour la défense de la paix a été tenu à Belgrade, le 17 juillet 1950, sous la présidence du Dr. Josip Vidmar, écrivain. A ce Congrès assistaient des travailleurs intellectuels éminents, ainsi que des représentants des organisations et institutions sociales, culturelles et scientifiques de masses.

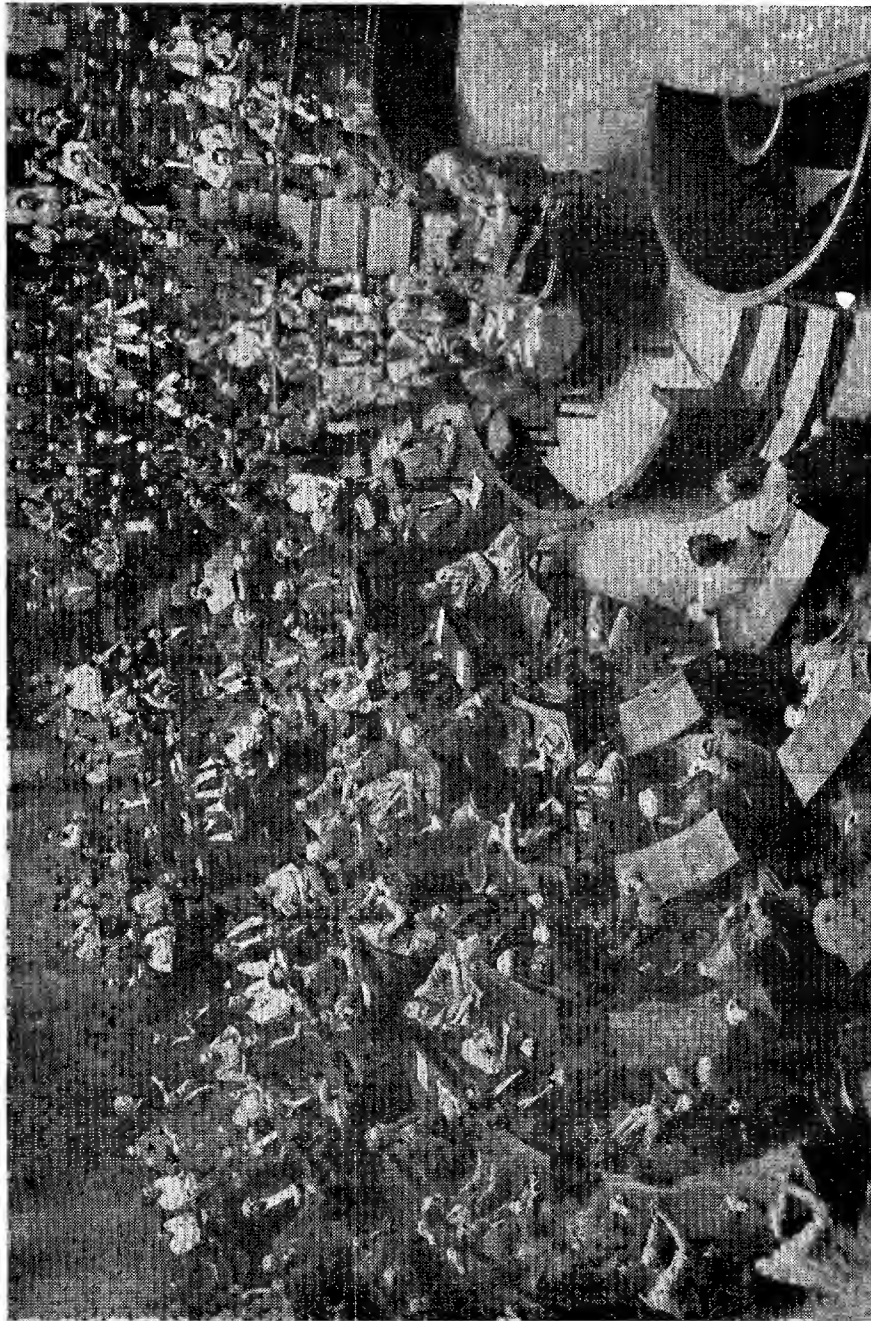
Ouvrant le Congrès, le Dr. Vidmar a souligné que la tâche »de notre Comité est de manifester en faveur de l'idée d'une paix indivisible, d'une paix qui ne serait pas fondée sur la création de blocs politiques et autres mais sur l'idée de la liberté de chaque peuple et de chaque nation«.

Le Congrès a été salué au nom du Gouvernement fédéral, par le Ministre Milovan Djilas, au nom de la Confédération des Syndicats de Yougoslavie par Djuro Salaj, président du CC de la CSY et au nom du Gouvernement de Serbie par Pierre Stambolić, Président du Gouvernement.

Le Congrès a entendu le rapport de travail du Comité national soumis par l'écrivain Čedomir Minderović. Après la discussion à laquelle ont pris part plusieurs travailleurs publics et culturels, le Congrès a adopté la Résolution relative à l'attitude du Comité national au sujet de la sauvegarde de la paix dans le monde, ainsi que la Résolution où il fait appel à tous les mouvements de la paix d'envoyer leurs représentants en Yougoslavie pour vérifier sur place l'état

de fait, à savoir: Si, oui ou non, les bases militaires des grandes puissances étrangères se trouvent situées sur le territoire de la RFPY, et si, oui ou non, l'on prépare sur le territoire de la Yougoslavie les attaques contre les pays voisins. En outre, le Congrès a adopté les Statuts du Comité national et a procédé à de nouvelles élections au Comité et à la Présidence. Le Dr Josip Vidmar, président de l'Association des écrivains de Slovénie a été réélu au poste de Président et Miroslav Vitorovic, secrétaire général de l'Union des journalistes de Yougoslavie, a celui de Secrétaire général.

Approved For Release 2004/03/11 : CIA-RDP82-00457R007400310014-5



ASSEMBLÉE DU COMITÉ NATIONAL DE YOUGOSLAVIE POUR LA DÉFENSE DE LA PAIX

Approved For Release 2004/03/11 : CIA-RDP82-00457R007400310014-5

## LA PRESIDENCE DU COMITE NATIONAL DE YUGOSLAVIE POUR LA DEFENSE DE LA PAIX

### LE PRÉSIDENT

Dr JOSIP VIDMAR, écrivain, président de l'Association des écrivains de Slovénie  
et président du Conseil des peuples de l'Assemblée nationale de Yougoslavie

### SECRÉTAIRES

MIROSLAV VITOROVIĆ, journaliste et secrétaire général de l'Union des journalistes  
de Yougoslavie

BLAŽO KONESKI, écrivain, professeur à l'Université de Skopje

### MEMBRES DU COMITÉ EXÉCUTIF

IVAN BOŽIČEVIĆ, secrétaire général de la Confédération des Syndicats de Yougoslavie  
ANTUN AKŠAMOVIĆ, évêque de Djakova

VIADIMIR DEDIJER, publiciste, secrétaire du Comité des affaires étrangères de l'Assemblée  
nationale de Yougoslavie

AVDO HUMO, écrivain, vice-président du Gouvernement de Bosnie et Herzégavine

IVAN KARAIVANOV, publiciste, directeur de l'Institut de la politique et de l'économie  
internationales à Belgrade

MIROSLAV KRLEŽA, écrivain, vice-président de l'Académie yougoslave des Arts et  
des sciences à Zagreb

ŠEFKET KURT, mufti en retraite

BOŽIDAR MASLARIĆ, ministre du Gouvernement fédéral

ČEDOMIR MANDEROVIĆ, écrivain, secrétaire général de l'Union des écrivains de  
Yougoslavie

MITRA MITROVIĆ, ministre du Gouvernement de Serbie

MILIJAN NEORIČIĆ, secrétaire du Comité central de la Jeunesse populaire de You-  
goslavie

VLADIMIR RAJIĆ, évêque de Prizren et de Žiča, membre du St. Synode archiéparchique  
de l'église orthodoxe serbe

VLADIMIR SIMIĆ, président de l'Association des juristes, président du Conseil fédéral  
de l'Assemblée nationale de Yougoslavie

ERVIN ŠINKO, écrivain

Dr. ANDRIJA ŠTAMPAR, président de l'Académie yougoslave des Arts et des Sciences  
à Zagreb

DUŠAN TIMOTIJEVIĆ, journaliste, président de l'Union des journalistes de Yougoslavie,  
doyen de l'Ecole des hautes études journalistiques et politiques à Belgrade

#### LES AUTRES MEMBRES DE LA PRÉSIDENTE

IVO ANDRIĆ, écrivain, président de l'Union des écrivains de Yougoslavie

MITAR BAKIĆ, député

Prof. ANTUN BARAC, recteur de l'Université de Zagreb

Prof. ALEKSANDAR BELIĆ, président de l'Académie des Sciences de Serbie

MARIJAN BRECELJ, vice-président du Gouvernement de Slovénie

DUŠAN BRKIĆ, vice-président du Gouvernement de Croatie

BRANKO ČOPIĆ, écrivain

DORA FILIPOVIĆ, travailleur scientifique

SVETOZAR GLIGORIĆ, grand-maître des échecs

OSMAN KARABEGOVIĆ, ministre du Gouvernement fédéral, secrétaire général de  
l'Union des combattants de la guerre de Libération nationale

RADOVAN LALIĆ, vice-recteur de l'Université de Belgrade

Dr. BOŽIDAR LAVRIĆ, professeur à l'Université de Ljubljana

ANTON MELIK, recteur de l'Université de Ljubljana

Dr. MILUTIN MILANKOVIĆ, professeur à l'Université de Belgrade

KIRIL MILJOVSKI, professeur à l'Université de Skopje

Dr. OLGA MILOŠEVIĆ, secrétaire général de la Croix-Rouge de Yougoslavie

MILO MILUNOVIĆ, artiste-peintre

Mgr. SVETOZAR RITIĆ, député

TOMA ROSANDIĆ, sculpteur

DJURO SALAJ, président de la Confédération des Syndicats de Yougoslavie

ISIDORA SEKULIĆ, écrivain

VIDOJE SMILEVSKI, vice-président du Gouvernement de la RP de Macédoine

Prcl. Dr. SINIŠA STANKOVIĆ, membre de l'Académie des Sciences de Serbie, président  
du Présidium de l'Assemblée nationale de Serbie

PAL ŠOTI, député

VIDA TOMŠIĆ, président du Front antifasciste des femmes de Yougoslavie

ACO ICEV, président du Comité central de l'Union des Syndicats de Yougoslavie pour  
la RP de Macédoine

## RÉSOLUTION

Le Comité national de Yougoslavie pour la défense de la paix, ayant examiné la question de la lutte pour la paix et entendu l'opinion des représentants des organisations de masse, comme de ceux de la vie publique et culturelle de la Yougoslavie, qui expriment en même temps la volonté de l'énorme majorité du peuple de ce pays, a pris les conclusions suivantes:

Premièrement. Les peuples de Yougoslavie, avec leur gouvernement en tête, consacrent actuellement la plus grande activité au travail pacifique en vue du redressement économique et culturel de leur pays, en y édifiant une nouvelle société socialiste. Pour cette raison, nos peuples ont un intérêt vital au maintien de la paix à leurs frontières, dans les Balkans et dans le monde.

En militant pour la paix et en soutenant toute activité sincère visant son maintien et son affermissement, nos peuples militent en même temps pour le respect du principe d'égalité parmi les peuples et les Etats et pour le développement national libre de tous les peuples. Ils stigmatisent toute politique qui mène à l'accroissement du danger de guerre dans le monde, ils condamnent la course aux armements, ils sont opposés à l'emploi de la bombe atomique et d'autres moyens de destruction en masse, ils luttent par la parole et les actes pour la réalisation des principes de l'Organisation des Nations Unies et de cette façon se solidarisent, en une lutte commune, avec les vœux de millions de gens simples dans tous les pays du monde en vue d'une paix indivisible.

En luttant pour leur développement libre et à leur indépendance, les Yougoslaves se sont opposés avec succès au cours de la deuxième guerre mondiale à l'agression des conquérants allemands, italiens, hongrois, bulgares et autres. Dans cette lutte chaque huitième citoyen de ce



pays a donné sa vie. Ces immenses sacrifices ne sont pas restés vains, car les peuples yougoslaves, par leur victoire au cours de la guerre, ont conquis la liberté et le droit d'établir dans leur pays un ordre public conforme aux désirs de l'énorme majorité des citoyens. Après la guerre, les citoyens yougoslaves se sont employés de toutes leurs forces pour réparer les énormes dommages et dévastations de la guerre et pour affermir, en édifiant le socialisme, l'indépendance de leur pays tout en donnant le plus haut degré possible de liberté et de bien-être à chaque particulier et à tous leurs peuples qui ont vécu pendant tant de siècles dans la servitude, l'arrièrisme et la misère.

Le Comité national de Yougoslavie pour la défense de la paix proclame devant toute l'opinion publique mondiale que la Yougoslavie, respectant le droit de tout peuple à un développement libre et indépendant, n'a pas et ne peut pas avoir d'intentions agressives à l'égard d'autres pays, qu'elle n'aura jamais recours aux armes comme moyen de sa politique nationale sauf dans le cas de légitime défense.

Deuxièmement. Le Comité national de Yougoslavie pour la défense de la paix considère que les différences dans l'ordre social des divers Etats ne devraient pas être la cause d'une menace pour la paix du monde, et que source principale du danger de guerre réside actuellement dans la politique des sphères d'intérêt, dans la politique de l'inégalité parmi les Etats, de l'immixtion dans les affaires intérieures d'autres pays et de l'exploitation économique.

La responsabilité de la guerre froide incombe en premier lieu aux milieux des divers Etats qui s'efforcent de diviser le monde en deux blocs, transforment de nombreux autres pays en simples satellites de l'une ou de l'autre partie. Ils mènent une action directe en vue de ravir aux peuples du monde les conquêtes pour lesquelles ils ont lutté et qu'ils ont acquises partiellement au cours de la deuxième guerre mondiale. Les grandes puissances s'immiscent dans les affaires intérieures des petits, voire des grands pays: on détermine qui peut et qui ne peut pas être représenté dans le gouvernement d'un pays, on fraie la voie pour l'arrivée au pouvoir de gouvernements vassaux les plus réactionnaires, ou bien on poursuit une politique d'asservissement par la nomination ouverte de généraux-gouverneurs. On établit des bases militaires et on maintient des troupes non seulement dans les pays vaincus pendant la guerre, mais aussi dans les territoires des anciens pays alliés.

Ces milieux poursuivent d'une façon ou d'une autre sous forme de divers »plans« ou »d'aide généreuse« une politique de subordination de

l'économie des divers pays qui, selon leurs conceptions, se trouvent dans leur sphère d'intérêt. Cette politique ne se poursuit plus seulement à l'égard des petits pays arriérés, mais aussi envers pays développés tels que les pays européens.

La partie intégrante de la politique des sphères d'intérêt qui tend à un élargissement ultérieur et mène à la division toujours plus profonde du monde en deux blocs, représente une politique visant à créer des barrières artificielles dans le commerce international, ce qui rend impossible son développement normal principalement en Europe, cause des dommages énormes à tous les pays et sape les fondements sur lesquels doit se développer et s'affermir la coopération pacifique entre les peuples et les Etats du monde entier.

L'Union Soviétique et les pays de l'Est européen sont allés encore plus loin dans cette politique en instituant envers la Yougoslavie un blocus économique inconnu dans l'histoire des relations économiques. Une telle politique sape encore plus le maintien de la paix en Europe et dans le monde.

En vue de la justification de la politique des sphères d'intérêt qui a d'ailleurs conduit et qui continue à conduire au partage toujours plus profond entre les deux blocs, on invente des théories non-scientifiques et non-démocratiques de toutes sortes sur »la priorité de la science et du rôle dirigeant d'une grande puissance, sur la priorité de la façon de vivre de l'autre, on nie les réalisations culturelles et scientifiques de divers pays, on établit des monopoles dans la diffusion d'informations tendancieuses, on répand divers mensonges en vue de »la guerre froide«.

Troisièmement. Le Comité national de Yougoslavie pour la défense de la paix considère que tout Etat a droit à l'existence, à l'indépendance pleine et entière, à l'égalité souveraine avec les autres pays, ainsi qu'au droit de sauvegarder et de protéger ces droits, son existence et son intégrité territoriale.

L'histoire a démontré que ce droit indéfectible de chaque peuple et de chaque pays, ne peut être aboli par aucune puissance et par aucune violence.

Dans tous les Etats dont l'indépendance est menacée, de même que dans les masses populaires des Etats dont les dirigeants poursuivent une politique agressive, les forces qui s'opposent à la politique des sphères d'intérêt s'accroissent de plus en plus et demandent toujours plus résolument la réalisation du principe du droit de chaque peuple à son Etat et à son indépendance, du droit de chaque peuple de suivre, à l'intérieur

de son pays et sans aucune immixtion étrangère, la voie du développement qui correspond à ses intérêts réels. La cause de la paix est inséparable de la lutte contre la politique des sphères d'intérêt et contre l'hégémonie de quelque puissance que ce soit à l'égard d'autres pays.

Quatrièmement. Le Comité national de Yougoslavie pour la défense de la paix considère que chaque peuple a le droit de disposer de lui-même, droit qui porte en soi celui d'établir son propre Etat national souverain.

Le développement actuel des événements dans le monde démontre que le respect de ce droit, surtout au regard des peuples coloniaux et semi-coloniaux, peut être un puissant facteur d'affermissement de la paix. C'est pourquoi la politique de la non-reconnaissance des résultats de la Révolution chinoise, l'empêchement fait aux peuples d'Asie et d'Afrique d'organiser leurs Etats conformément aux vœux de leur peuple, ne peut que nuire à la cause de la paix dans le monde. Cela se manifeste de la façon la plus évidente dans le cas de la Corée, où la rivalité et l'immixtion des grandes puissances ont conduit au déclenchement de la guerre qui accroît le danger pour la paix dans le monde et menace l'indépendance nationale du peuple coréen. Par contre, la reconnaissance du droit de l'Inde, du Pakistan, de l'Indonésie, ainsi que de certains autres pays du Moyen et Proche-Orient, de se créer leur Etat national, représente un élément de paix et de développement ultérieur de ces peuples. Les efforts des peuples coloniaux et semi-coloniaux en vue de la formation de leurs Etats propres, souverains et nationaux, se réalisent de plus en plus malgré l'opposition des forces colonisatrices qui sont les adversaires acharnés de tout progrès et de toute modification de la situation existante opérés à leur détriment.

Cinquièmement. Le Comité national de Yougoslavie pour la défense de la paix considère que les forces de la paix dans tous les pays du monde représentent une puissance matérielle sérieuse, capable de réfréner les exigences des milieux agressifs visant à provoquer une nouvelle effusion de sang. Les événements des dernières années et des derniers mois ont montré que la provocation d'une psychose de guerre est devenue une pratique aussi bien des cercles les plus réactionnaires de l'Occident que de la propagande et de la politique de menace du Kominform. A côté de leur chantage mutuel, cela leur sert en premier lieu comme un moyen pour étendre leur hégémonie, pour étouffer toute résistance à leur politique hégémoniste et agressive sous prétexte de lutte contre l'impérialisme, ou d'autre part de »défense de la civilisation contre le communisme«. Car la

réalité démontre que la doctrine soviétique de »la lutte contre l'impérialisme« n'est qu'un masque pour l'extension ultérieure de l'hégémonie de l'URSS. De même la doctrine occidentale de »la défense de la civilisation contre le communisme« est dirigée contre les forces véritables du progrès et du socialisme dans le monde et ne fait qu'oppuyer la politique d'hégémonie de l'URSS. La guerre froide est devenue une méthode pour tenir à la chaîne de l'obéissance absolue les Etats et les peuples mis dans une position subordonnée, ou bien les groupes politiques qui agissent comme agents de l'une ou de l'autre puissance.

Sixièmement. Conscients de la volonté de paix des masses, les milieux agressifs de l'une ou de l'autre grande puissance s'efforcent de dissimuler le véritable caractère de leur politique d'hégémonie en proclamant par des phrases tapageuses leur pacifisme.

Ces milieux s'efforcent d'occuper les nombreux mouvements de paix dans le monde, de les transformer en une arme de leur politique étrangère et d'utiliser pour leurs buts injustes les aspirations de millions de gens simples qui se sont sincèrement raliés aux nombreuses organisations qui militent en faveur de la paix.

Tel est en particulier le cas de l'organisation du Congrès mondial des partisans de la paix. Les Yougoslaves ont été parmi les fondateurs de ce mouvement qui a rassemblé des centaines de milliers d'hommes et de femmes désirant sincèrement la paix. Or, depuis que la Yougoslavie n'a pas accepté de se soumettre à l'hégémonie de l'URSS, de céder sa liberté et son indépendance, les organes de l'URSS ont exercé une pression sur dirigeants du Congrès mondial des partisans de la paix, afin qu'ils s'associent à la politique de l'URSS à l'égard de la Yougoslavie. De la sorte, la plupart des dirigeants du Congrès mondial des partisans de la paix ont négligé leur devoir fondamental de la lutte pour la paix et, abusant de leur position, se sont transformés en un simple organe de la politique extérieure injuste et agressive de l'URSS à l'égard de la Yougoslavie et en un instrument visant à masquer par des phrases pacifistes la politique soviétique non-pacifique. Nos peuples se solidarisent complètement avec les vœux et tendances des partisans du mouvement mondial pour la paix, qui sont sincèrement pour la paix, mais en même temps ne peuvent sans stigmatiser les gens de ce mouvement qui s'emploient sciemment à l'asseoir sur des bases erronées aussi bien du point de vue idéologique que d'organisation — ce dont on trouve la meilleure preuve dans leur attitude envers notre pays. — c'est-à-dire à subordonner ce mouvement à la politique de l'Union Soviétique. Le seul »péché« de la

Yougoslavie est de ne pas avoir permis, au cours de la dernière guerre, et de ne pas permettre maintenant, d'être un instrument de quelque sphère d'intérêt que ce soit, mais de lutter pour son indépendance et pour son droit à un développement socialiste autonome.

Septièmement. Le Soïvet suprême de l'URSS a déclaré en liaison avec la campagne pour la paix «que le gouvernement soviétique, qui a conséquemment agi en faveur de la paix et de la coopération parmi les peuples, poursuivra avec ténacité, à l'avenir également, cette politique de relations pacifiques et amicales entre les peuples, et qu'il prendra les mesures indispensables par l'intermédiaire de l'Organisation des Nations Unies, en se servant aussi de tous autres moyens, en vue d'assurer la paix et la sécurité internationale.» A la suite de cette déclaration le Comité national de Yougoslavie pour la défense de la paix avise les partisans de la paix dans le monde entier que la politique soviétique contredit en pratique cette déclaration:

a) Une telle déclaration ne pourrait être prise au sérieux que dans le cas où le gouvernement de l'URSS reconnaîtrait et respecterait le droit du peuple yougoslave d'exercer lui-même son autorité souveraine sans aucune pression économique, politique ou militaire, b) où il mettrait fin au blocus économique contre la Yougoslavie c) où il s'abstiendrait de provoquer, d'organiser et de stimuler des actions terroristes visant à créer du désordre sur le territoire Yougoslave et d) où il cesserait d'utiliser les postes de radio-diffusion soviétiques et les autres moyens de propagande qui ont été mis à la disposition de quelques émigrés de Yougoslavie, aux fins de destruction du gouvernement légal yougoslave.

La continuation de la pression sur la Yougoslavie de la part de l'URSS et des pays de l'Est européen qui lui sont subordonnés est une des violations les plus brutales des principes de la Charte de l'ONU et une des sources les plus dangereuses de menaces pour la paix mondiale.

Huitièmement. Le Comité national de Yougoslavie pour la défense de la paix considère que le mouvement ouvrier est la force fondamentale dans la lutte pour la paix parce qu'il est l'élément le mieux organisé, le plus progressiste et le plus combatif dans la lutte pour le maintien de la paix.

C'est pourquoi un tel affaiblissement des forces du mouvement ouvrier signifie en même temps l'affaiblissement de toute la lutte pour le maintien et l'affermissement de la paix.

Or, les dirigeants de l'Union soviétique, qui se sont proclamés dirigeants d'un mouvement mondial des partisans de la paix, brisent l'unité du

mouvement ouvrier progressiste en sapant de la sorte la force fondamentale sur laquelle s'appuie la lutte pour la paix. Une telle politique de l'Union soviétique découle du manque de démocratisation dans la vie intérieure du premier pays socialiste, ce qui aboutit à une stagnation dans tous les domaines de la vie sociale de l'Union soviétique. La victoire de la deuxième guerre mondiale, dans laquelle les travailleurs soviétiques ont consenti des sacrifices énormes, a encore plus renforcé l'esprit hégémoniste des dirigeants de l'URSS. Toute une série de pays de l'Est européen ont été mis dans une situation de vassalité en se soumettant à l'exploitation par l'URSS et à sa suprématie politique et culturelle. Par la force brutale et les méthodes d'occupation directe, les peuples de ces pays sont mis dans l'impossibilité d'avoir un développement social autonome. La politique étrangère soviétique dénote des mêmes tendances en Asie, tant à l'égard de la Chine que des autres pays. Les mouvements progressistes dans le monde ainsi que les efforts des divers peuples en vue de leur unification, sont utilisés par la politique étrangère soviétique comme un moyen dans la lutte contre d'autres grandes puissances aux fins d'extension de son hégémonie.

C'est pourquoi le devoir fondamental du mouvement ouvrier international dans la lutte pour la paix est d'opposer une résistance active à la politique des sphères d'intérêt que poursuivent tant les milieux agressifs de l'Occident, que la caste hégémoniste de l'URSS.

Neuvièmement. Le Comité national de la Yougoslavie pour la défense de la paix considère que la question de la sauvegarde de la paix dans le monde n'est pas le monopole d'un Etat, d'une classe, d'un parti politique, mais que c'est là une question vitale pour tous les gens honnêtes dans le monde, pour les masses populaires les plus larges et pour tous les peuples.

Dans ce mouvement il doit y avoir place pour tous ceux qui sont:

Pour une paix indivisible, c'est-à-dire que la paix doit être assurée aussi bien aux petits peuples qu'aux grands, aussi bien entre les grands qu'entre les grands et les petits; il doit y avoir place pour tous ceux qui sont pour un règlement en commun des questions en suspens, dans l'esprit de la Charte de l'ONU et avec la participation de tous les Etats intéressés dans ce règlement, mais nullement par des arrangements entre les grands pays au détriment des petits, par des partages en sphères d'intérêt, par une paix d'esclaves; contre la transformation de l'ONU en un instrument de la politique d'une ou de l'autre grande puissance, et pour le respect conséquent des principes de la Charte de l'ONU; contre la politique des

sphères et des blocs d'intérêt et pour le droit de chaque peuple à l'égalité et à un développement intérieur autonome; contre toutes formes de politique de sphères d'intérêt à savoir: le maintien artificiel de la guerre froide, la course aux armements, la menace de l'emploi de la bombe atomique et d'autres moyens de destruction de masse, le maintien sous un régime d'occupation des anciens pays ennemis et de nombreux autres pays, les attermoissements dans la signature des traités de paix avec les anciens pays ennemis; contre la discrimination et le blocus économique et pour la coopération économique sur une base d'égalité entre tous les Etats; pour la coopération culturelle sur la base du respect et de l'égalité des cultures nationales de tous les peuples.

## RÉOLUTION

»Considérant que depuis déjà longtemps les milieux responsables de l'Union soviétique et des pays de l'Europe orientale ainsi que certains milieux sous leur influence dans d'autres pays mènent une campagne de grande envergure contre la RFP de Yougoslavie, alléguant que notre Gouvernement a permis à de grandes puissances d'établir des bases militaires sur le territoire de la RFPY et que des préparatifs y sont faits en vue d'opérations agressives contre les pays voisins; considérant que c'est dans l'intérêt d'une information juste de l'opinion publique mondiale que soient démasqués tous ces mensonges et toutes ces calomnies et que perce au jour le véritable sens de cette campagne d'instigation à la guerre contre la Yougoslavie,

Le Comité national de Yougoslavie pour la défense de la paix, lors de son Congrès tenu le 17 juillet 1950, assigne à son Comité exécutif la tâche:

De faire appel aux mouvements de la paix qui ont inscrit dans leur programme l'obligation de lutter contre la guerre, en faveur de la paix, et de la coopération internationale, pour qu'ils envoient leurs représentants en Yougoslavie en vue d'un examen sur place de l'état de fait, à savoir s'il existe sur le territoire de la RFPY des bases militaires appartenant aux grandes puissances et si des préparatifs y sont faits en vue d'opérations agressives contre les pays voisins; de faire appel à tous les travailleurs intellectuels de marque — aux militants pour la paix et la coopération internationale de participer à cette action;

D'autre part, afin que soient établies la vérité et la responsabilité des rapports anormaux existants, d'engager une pareille enquête sur le territoire des voisins orientaux de la Yougoslavie.

Le Comité national de Yougoslavie pour la défense de la paix prie le Gouvernement de la RFPY de faciliter l'exécution de la tâche susmentionnée aux représentants des mouvements et des particuliers invités.»



*DJURO SALAJ*

*Président de la Confédération des Syndicats de Yougoslavie*

## LE MOUVEMENT OUVRIER INTERNATIONAL DANS LA LUTTE POUR LA PAIX

La lutte pour la sauvegarde et le raffermissement de la paix représente, à l'heure actuelle, la tendance, le vœu et le but des masses de millions de travailleurs du monde entier. Il est hors de doute que la sauvegarde et le raffermissement de la paix ainsi que la coopération pacifistes entre les peuples et les Etats sont dans l'intérêt de la classe ouvrière du monde entier qui, en tant que classe la plus avancée et la mieux organisée, lutte dans tous les pays non seulement pour ses intérêts mais aussi pour les intérêts de tous les travailleurs, et qui est la force la plus active dans la lutte pour le renforcement de la paix. C'est pourquoi les nobles tendances et les vœux sincères de millions d'hommes pour la réalisation de la paix, pour la suppression des dangers de guerre et le renforcement de la coopération constructive entre les peuples, représentent depuis toujours et doivent représenter un des buts essentiels du mouvement ouvrier international. Le développement du mouvement ouvrier jusqu'à ce jour montre que les forces avancées du prolétariat international ont depuis toujours pris une part active et sincère à la lutte pour la paix et que cette lutte a toujours puisé sa force la plus vigoureuse et la mieux organisée dans le mouvement ouvrier international. De même que ce mouvement fut un combattant résolu



pour la paix, et contre toute agression, guerre et asservissement des peuples, ainsi son renforcement représente le renforcement des forces de la paix dans le monde. L'unité et la puissance des forces pacifistes dépendent de la force du mouvement ouvrier international, c'est pourquoi toute contribution à la consolidation de la solidarité internationale des travailleurs est en même temps une contribution à la réalisation de la paix, de même que l'affaiblissement du mouvement ouvrier et de son unité est un coup porté à la paix et à la collaboration pacifiste entre les peuples.

Le développement actuel du mouvement ouvrier international montre qu'à l'heure actuelle on travaille activement et sciemment à son affaiblissement et à la destruction de son unité. Les dirigeants de l'Union soviétique et ses dociles acolytes appliquent aujourd'hui dans le mouvement ouvrier international une politique d'hégémonie et d'inégalité et essaient d'exploiter toutes les organisations internationales démocratiques de masse en vue de la réalisation des buts de la politique extérieure de l'URSS. La soumission de la Fédération syndicale mondiale qui représentait une puissante force d'organisation de la classe ouvrière et qui était une des armes les plus puissantes du prolétariat mondial dans la lutte pour la paix, de même que la soumission de diverses organisations internationales qui, après la seconde guerre mondiale, ont été créées en tant que résultat de la victoire des forces démocratiques dans le monde, compromettent ces organisations internationales, conduisent le mouvement ouvrier et démocratique du monde entier dans la crise et la stagnation. En pratiquant une politique d'hégémonie et de diktat de ses visées politiques au sein du mouvement ouvrier international, l'Union soviétique affaiblit et sape ce mouvement en obligeant la Fédération syndicale mondiale à renier le programme et la politique de rassemblement de tous les mouvements syndicaux de classe sans égard à leurs opinions et à leur appartenance nationale. Toute action consistant à imposer la volonté et les intérêts d'un Etat aux organisations internationales progressistes, rend impossible une coopération sincère et égalitaire et représente un sérieux coup porté à la paix, car les rapports inégaux et la discrimination constituent toujours une condition et un danger de nouvelles guerres et de nouveaux conflits. A ce point de vue, nous voyons un exemple frappant dans l'exploitation et la transformation de la Fédération syndicale mondiale ainsi que de toute une série d'autres organisations internationales de masse, y compris les mouvements mondiaux des partisans de la paix, en un organe de la politique étrangère injuste de l'Union soviétique. C'est pourquoi, la tâche fondamentale du mouvement ouvrier international et du mouvement pour la paix consiste aujourd'hui, pour tous les hommes honnêtes du monde, à opposer une résistance active aussi bien à la politique de l'Ouest qu'à celle

de l'Est, étant donné qu'elle cherche à imposer sa volonté aux autres peuples et aux mouvements progressistes.

La politique des sphères d'intérêts représente un danger pour la paix du monde entier lorsqu'elle se manifeste soit dans la création de »L'Union Nord-Atlantique«, des blocs de l'Europe occidentale etc., soit dans la politique de l'Union soviétique qui n'a pas hésité à contracter avec Hitler des pactes sur le partage et l'asservissement de la Pologne, de partager avec Churchill les sphères de domination dans les Balkans, d'essayer de se mettre d'accord avec Tchang Kai Shek sur le partage des sphères d'intérêts en Chine etc. La politique des blocs et des sphères d'intérêts constitue toujours un perpétuel danger de guerre et de destruction de la coopération pacifiste entre les peuples. L'exemple de la Corée montre dans quelle situation difficile, voire tragique, peut se trouver un peuple dont la lutte de Libération nationale et les aspirations d'unification deviennent un instrument d'extension des sphères d'intérêts d'une puissance étrangère. La tâche fondamentale du mouvement ouvrier international dans la lutte pour la paix est d'opposer une résistance énergique au partage du monde en sphères d'intérêts de quelque grande puissance que ce soit.

La politique d'asservissement des autres pays et de la création des sphères d'intérêts s'est nettement manifestée dans les rapports et surtout dans la pression dont notre pays fait l'objet de la part de l'Union soviétique et de ses satellites, par la voie du blocus économique, des provocations à la frontière, de l'incitation et de la stimulation à des actions terroristes contre notre pays, d'une propagande incessante visant la destruction de l'ordre socialiste en Yougoslavie. Il est hors de doute qu'une telle politique ne constitue qu'une entrave à la coopération pacifiste des peuples, qu'elle est entièrement opposée à la Charte des Nations Unies et qu'elle est un sérieux danger pour la paix mondiale.

Camarades délégués, les peuples de Yougoslavie sont vivement intéressés dans la sauvegarde de la paix aussi bien à leurs frontières que dans toutes les autres parties du monde. Les travailleurs de notre pays ont un besoin impérieux de la paix car ils consacrent toutes leurs forces à la formation d'une nouvelle société socialiste, à l'édification d'une industrie et d'une agriculture modernes, à l'amélioration du standard de vie et au développement de la culture socialiste. C'est pourquoi les peuples yougoslaves sont unis et inébranlables dans la lutte pour la paix, pour une collaboration pacifiste entre les peuples, basée sur l'égalité, le respect mutuel et la reconnaissance de l'indépendance nationale de chacun d'eux.

Toutes les tentatives faites jusqu'à présent pour soumettre et asservir la Yougoslavie et qui se sont particulièrement manifestées après la Résolution du Kominform, sont restées sans succès. Non seulement nos peuples n'ont pas été ébranlés, non seulement la

propagande ennemie n'a pas réussi à diminuer le prestige de la Yougoslavie dans le monde, mais la lutte héroïque, inébranlable et historiquement importante de nos peuples pour des rapports égaux entre tous les pays et pour la sauvegarde de la liberté et de l'indépendance, si chèrement payée par d'innombrables victimes au cours de la guerre de Libération, inspire aujourd'hui des masses toujours croissantes de travailleurs avancés et de combattants progressistes et révolutionnaires du monde entier.

Les peuples yougoslaves, avec la classe ouvrière à leur tête, sont conscients de la force dont les partisans de la paix disposent dans le monde, ils sont conscients que cette force est à même de s'opposer aux fauteurs de guerres et de les réfréner dans leurs plans. Se solidarisant avec tous les partisans du mouvement pour la paix qui aspirent sincèrement au raffermissement de la paix et à une collaboration pacifiste dans le monde, les travailleurs de notre pays sont prêts à les soutenir pleinement et à lutter indéfectiblement pour une paix indivisible, pour le droit de chaque peuple à l'indépendance et à un développement intérieur autonome, pour une collaboration culturelle et économique entre les peuples, pour une vie meilleure, plus belle et plus heureuse de tous les hommes laborieux.

*MILOVAN DJILAS*

*Ministre du gouvernement de la RFPY*

## LES PEUPLES YOUGOSLAVES ASPIRENT A VIVRE EN PAIX AVEC TOUS LES PEUPLES

Aujourd'hui nous voyons ici les représentants de toute notre vie sociale et j'estime que c'est justement aujourd'hui et en ces lieux que doit se faire entendre la parole de ceux qui sont appelés non seulement à travailler dans le domaine social mais aussi à décider de la politique de notre pays. Et puisque je suis un de ceux à qui incombe cette tâche je m'efforcerai d'être le plus bref possible.

Toute l'histoire depuis la Révolution française jusqu'à celle d'Octobre, et plus tard, nous montre en dépit de tous les obstacles de la réaction, que la liberté et l'indépendance des peuples d'une part, ainsi que leur connexion et leur rapprochement dans tous les domaines de la vie d'autre part, vont sans cesse de l'avant. Tous les conquérants de cette période ont échoué précisément pour la raison qu'ils ont méprisé cette loi de la théorie contemporaine, cette aspiration historique des peuples et des masses populaires, et c'est précisément pour cette raison que tous échoueront inévitablement à l'avenir. Ceci nous est confirmé par les deux dernières guerres mondiales: la guerre impérialiste de 1914 à 1918 au cours de laquelle l'une et l'autre parties ont perdu de nombreuses positions qu'elles possédaient auparavant, et la guerre de



1939 à 1945, qui s'est terminée par la chute des fauteurs de la guerre de conquête.

L'histoire de nos peuples, depuis la création des premiers Etats nationaux de la Serbie et du Monténégro nous confirme elle aussi cette vérité. Les aspirations de nos peuples vers un développement national libre, et une coopération bénévole avec les autres peuples ont percé toujours plus victorieusement pour se réaliser enfin avec éclat à travers de nombreux obstacles au dedans et au dehors.

Si les autres peuples et notamment nos voisins n'ont pas encore réalisé cette conquête, cela ne veut pas dire qu'ils ne la réaliseront pas dans l'avenir, car tout le développement contemporain objectif dans le capitalisme comme dans le socialisme mène vers ce but; ce développement conduira inévitablement les peuples à la connaissance qui leur permettra de briser et d'écarter les obstacles sociaux intérieurs et extérieurs — qu'ils se présentent sous couleur soit »démocratique«, soit »socialiste« — qui se dressent sur sa voie. Car, aucune puissance, si brutale et inhumaine qu'elle soit, ne peut arrêter la volonté et le mouvement de l'histoire, la volonté et le mouvement des peuples.

Aujourd'hui, les forces hégémonistes et non pacifiques, rassemblant les expériences de conquête contemporaines, séculaires, voire millénaires, se dissimulent de diverses façons par toutes sortes de mots d'ordre. Mais l'essence leur reste la même: elles s'opposent à ce développement, c'est-à-dire à la liberté et à l'indépendance comme à la coopération volontaire des peuples sur le principe de l'égalité. C'est une règle, une partie essaie, par le spectre du communisme, d'effrayer les divers peuples et de briser leur aspiration vers le développement national libre, pendant que l'autre profite de la lutte des peuples et des masses populaires pour étendre son hégémonie. Ce faisant, en vue de tromper les gens simples qui veulent la paix, — car ils veulent un développement libre et sans entraves de leur pays tout comme une coopération paisible et égalitaire avec les autres peuples, se répandent en paroles et déclarations pacifistes et organisent des actions »pacifistes«.

Nos peuples, depuis le paysan le plus arriéré jusqu'au Gouvernement de la RFPY, qui sont aujourd'hui un exemple d'hommes aux intentions ouvertes et de militants sincères pour la paix, pour une véritable indépendance — pour eux et les autres peuples — et pour une coopération égalitaire réelle avec les autres peuples — sans égard à leurs régimes intérieurs, sont en même temps, précisément en raison de cette attitude conséquente, une pierre de touche des déclarations pacifistes et démocratiques des grandes puissances, et de la vérification à l'oeuvre de leurs déclarations.

Ce n'est pas par hasard, semble-t-il, que ce soient précisément eux qui aient été pris comme une cible d'attaques violentes justement par ceux pour lesquels le monde croyait qu'ils avaient consacré

toutes leurs forces et leur intelligence à la lutte pour des peuples libres et égaux et pour une coopération pacifique et égalitaire parmi les peuples.

Et lorsqu'ils nous présentent comme une force non démocratique et non pacifique, ils parlent en réalité d'eux-mêmes et cachent leurs intentions.

C'est pourquoi, il faut répéter que les peuples yougoslaves désirent et veulent vivre et coopérer en paix avec tous les peuples, sans entraver en quoi que ce soit leur développement intérieur. Ensuite: qu'ils sont maîtres dans leur patrie, que les forces — soit politiques, soit économiques ou militaires — dont celle-ci dispose ne menacent aucun peuple et qu'aucun pays étranger n'y abrite, ni ne peut abriter, des moyens ou groupements quelconques pouvant menacer un autre pays. Et enfin: que le Gouvernement et tous les facteurs étatiques et sociaux de la Yougoslavie n'ont d'obligations ou accords secrets ou publics avec aucun gouvernement étranger ou groupe politique et qu'ils n'ont affaire avec aucun plan pouvant menacer en quoi que ce soit un pays quelconque. Tout notre peuple, depuis en haut jusqu'en bas — a engagé ses forces physiques et spirituelles au noble travail créateur pour une meilleure vie, pour l'établissement de nouveaux rapports sociaux ainsi que pour une démocratie nouvelle véritablement socialiste et véritablement populaire. De là vient que toutes les forces de la Yougoslavie — aussi bien étatiques que sociales — luttent pour s'assurer les conditions nécessaires à la réalisation de cet objectif: la paix parmi les peuples, c'est-à-dire une coopération des plus vastes sur une base d'égalité et un développement intérieur libre de chacun d'eux.

C'est pourquoi, il convient de dire ici hautement et sans équivoque que nos peuples et leurs organes d'Etat s'efforcent et aspirent à voir le moment où toutes les questions que le Gouvernement de l'URSS et les gouvernements des pays de l'Est européen estiment litigieuses, seront résolues en commun accord, d'une façon qui ne blesserait ni le prestige de ces pays, ni la souveraineté et l'égalité de notre pays, comme ils l'ont d'ailleurs déclaré jusqu'à présent et réellement souhaité.

Il convient de dire à part quelques paroles sur les pays voisins et cela pour la raison que la campagne de mensonges et de menaces, intensifiée à l'heure actuelle, ainsi que l'organisation de procédés de toutes sortes dans ces pays contre notre pays, ont de toute évidence pour but de dissimuler la vérité sur la politique pacifique de notre pays — d'une part — et les véritables fauteurs de telles relations tout comme leurs intentions suspectes — d'autre part.

Le peuple bulgare ne doit jamais oublier que ses tenants du pouvoir, à l'instigation et dans l'intérêt des grandes puissances, l'ont entraîné dans les deux dernières guerres mondiales et dans une attaque injuste contre notre pays. Il est sorti de ces guerres blessé,

appauvri et humilié. La politique que les milieux responsables de la Bulgarie mènent actuellement envers la Yougoslavie ne peut pas être l'oeuvre du peuple bulgare; c'est une politique dont la voie ne se différencie pas dans son essence de celle que les divers régimes et gouvernements ont suivie naguère. On propage de nouveau, en grand, »des arguments« comme quoi deux guerres mondiales se sont terminées injustement pour la Bulgarie, arguments derrière lesquels se cachent la justification des attaques injustes, nullement provoquées, effectuées contre notre pays dans le passé ainsi que les aspirations à des territoires non bulgares. La politique bulgare officielle, sans raisons réelles pouvant découler d'un litige quelconque entre notre pays et la Bulgarie, envenime de nouveau les rapports entre nos pays. Mais les gouvernements et régimes se font et se défont, et les peuples restent; or, ceux-ci doivent lutter contre les vestiges du passé et contre tout ce qui menace la coopération pacifique et amicale parmi eux. Le peuple bulgare doit savoir, aujourd'hui encore, que nos peuples ne sont pas fautifs des malheurs et offenses qu'il a dû endurer en versant son sang pour les intérêts d'autrui, il doit encore savoir que nos peuples et notre Gouvernement ne sont en quoi que ce soit fautifs des rapports qui règnent actuellement et qu'ils aspirent et s'efforcent de toutes leurs forces à vivre avec lui dans des relations amicales, en respectant son indépendance.

Nous pouvons en dire de même pour le peuple hongrois et les facteurs responsables de la Hongrie.

En ce qui concerne le peuple roumain et les milieux gouvernants de la Roumanie, il faut souligner que ni à une époque plus éloignée ni dans un passé plus récent nos peuples et le peuple roumain n'ont enregistré de conflits entre eux. Il en résulte donc avec plus d'évidence que la politique hostile des facteurs responsables de ce pays envers notre pays n'est que le résultat de l'influence du dehors, et nullement de quelques questions litigieuses ou restées en suspens.

Et enfin, au moment où on débite tant de mensonges sur nos prétendus plans pour le partage de l'Albanie, mensonges derrière lesquels se cache en réalité la politique agressive et non démocratique du Gouvernement de Enver Hoxha, d'une part, et d'autre part, les exigences hégémonistes des autres puissances, auxquelles de pareilles fables doivent servir de prétexte moral pour »protéger« ce petit pays contre de prétendus partages, il convient de dire que nous avons toujours aspiré à voir une Albanie libre, progressant dans tous les domaines, et que nous avons fait tout ce qui dépendait de nous dans ce sens. Le peuple albanais doit savoir que les peuples yougoslaves et leur gouvernement ont été et restent ses amis, qu'ils n'ont aucun plan pouvant menacer sa paix, son indépendance et son intégrité territoriale, et que par conséquent ils ne sont nullement responsables du jeu obscur et déshonorant où l'entraîne le gouver-



nement albanais, contrairement à ses aspirations historiques et à ses intérêts actuels réels.

Mais, malgré de tels mensonges de la politique des gouvernements voisins envers notre pays, nous n'avons jamais mis ni ne mettons à l'ordre du jour — en tant que condition de la coopération paisible et de la normalisation des rapports — un changement quelconque de ces gouvernements ou de l'ordre intérieur dans ces pays. La solution de ces questions appartient et doit appartenir à ces peuples et à personne d'autre. Ceci a été et demeure notre point de vue. Les droits que nous demandons pour nos peuples, nous n'avons ni le droit ni l'intention de les contester aux autres peuples.

Notre pays — ferme et uni à l'intérieur — où il n'existe pas de différence entre la politique du gouvernement et les aspirations réelles du peuple, mais où le Gouvernement et le peuple représentent un collectif uni dans la lutte pour la paix, pour la sauvegarde de l'indépendance, pour le respect des droits des autres peuples et le développement d'une coopération égalitaire des plus vastes parmi les peuples — demeure comme un rocher de granit, à la face claire, honorable et noble, dans ce flot de mensonges, d'inventions et de menaces. Il semble que beaucoup sous-estiment cette force intérieure de la nouvelle Yougoslavie, qui s'est manifestée si indéfectiblement au cours de la dernière guerre, et plus tard, voire même durant ces deux-trois dernières années. Il nous semble parfois qu'ils n'ont pas su tirer les leçons découlant des mauvais comptes faits jusqu'à présent. Actuellement il n'y a pas de puissance qui puisse briser nos peuples dans leur lutte pour l'indépendance et l'amitié avec les autres peuples, dans leur lutte conséquente pour la paix parmi les peuples, pour des droits égaux des petits et des grands peuples, comme des pays arriérés et plus développés.

De là vient que cette assemblée, exprimant cette unité intérieure, cette fermeté et conséquence de notre pays dans la lutte pour des relations égalitaires, est en même temps l'expression de la vérité lumineuse sur les travailleurs de notre pays et sur leurs représentants, qui luttent unanimement pour la paix dans le monde et la paix à leurs frontières.

*PIERRE STAMBOLIĆ*

*Président du Gouvernement de la RP de Serbie*

IL N'Y A RIEN DANS NOTRE PAYS QUI PUISSE  
PROVOQUER L'INQUIETUDE ET L'INSECURITE



Camarades, en saluant notre Congrès pour la paix, je pense que j'exprime les vœux des travailleurs de tout notre pays, de tout le peuple serbe qui, fidèle à la lutte qu'il a menée au cours de la guerre de Libération, engage aujourd'hui tous ses efforts à l'édification de sa patrie socialiste, au renforcement et au raffermissement de la communauté fraternelle des peuples libres et égaux en droits de Yougoslavie.

Dans la situation mondiale actuelle, dans la guerre des nerfs qui fait rage avec une intensité toujours plus grande, de nombreux pays sont saisis d'inquiétude et de la peur du lendemain, pendant que les travailleurs de notre pays exécutent paisiblement et résolument

leurs tâches quotidiennes. Cette quiétude de nos hommes laborieux découle de leur haute conscience sur la grandeur de cette bataille gigantesque pour l'exécution du Plan quinquennal, et de leur profonde confiance dans leurs propres forces, comme dans la rectitude de la voie où les mènent le Parti et le camarade Tito.

Cette fermeté, cette quiétude de nos masses populaires sont d'autant plus significatives que c'est précisément aujourd'hui, que les peuples de Yougoslavie sont en butte aux tentatives de la guerre des nerfs qui représente une nouvelle méthode, dans une série de

mesures infructueuses, prises en vue de provoquer dans notre pays un sentiment d'insécurité et, partant, de diminuer l'élan au travail dans la réalisation du Plan quinquennal, d'enrayer l'édification du socialisme et de »confirmer« ainsi les diverses prédictions.

Dans cette guerre des nerfs contre notre pays la Bulgarie est devenue ces derniers temps un pion remarquable au service des intérêts et de la politique de milieux étrangers qui décident de plus en plus de la politique extérieure et intérieure de la Bulgarie.

Par son empressement à pratiquer une politique qui est complètement étrangère aux intérêts réels du peuple bulgare, à l'état d'esprit des masses populaires de Bulgarie qui aspirent à des rapports fraternels avec les autres peuples frères, et avant tout, avec les peuples de Yougoslavie, le Gouvernement bulgare reprend en substance la même politique qui a conduit le peuple bulgare, déjà deux fois au cours de ce siècle, dans une situation extrêmement difficile

L'expérience historique du siècle dernier comme de ce siècle a montré au peuple bulgare et aux autres peuples dans les Balkans, voire à notre peuple, que la fraternité des peuples balkaniques est la bête noire de toutes les grandes puissances qui aspirent à la domination et à l'exploitation des pays balkaniques arriérés se trouvant sur des positions stratégiques aussi importantes. Cette vérité historique se manifeste aujourd'hui encore, comme elle s'est manifestée hier. Toutefois, à la différence du passé, les Balkans comptent aujourd'hui un pays qui s'est libéré de l'influence des grandes puissances et qui mène conséquemment une politique d'égalité et de relations fraternelles entre les peuples balkaniques. Ce pays c'est notre patrie, la Yougoslavie socialiste. Une telle politique est le résultat de l'attitude correcte et de principe de notre mouvement de Libération nationale envers tous les peuples balkaniques, attitude que le peuple bulgare a senti si fortement au cours de la dernière guerre, et plus tard. Les peuples yougoslaves ont su faire la différence entre la Bulgarie des Cobourgs et le peuple bulgare, car c'est notre Parti et le camarade Tito qui le leur ont enseigné. Impitoyables dans la lutte contre les occupants et les fascistes bulgares, conscients que cette lutte représentait en même temps une aide au peuple bulgare pour se libérer du joug du régime félon pro-hitlérien, nous avons tendu au cours de la guerre et plus tard la main de la fraternité et de la coopération au peuple bulgare et l'avons soutenu pour qu'il trouve une issue dans les malheurs où l'ont entraîné les éléments gouvernants au service des grandes puissances.

Une telle attitude de notre Parti, des peuples de Yougoslavie, et en particulier du peuple serbe, ce premier voisin du peuple bulgare, qui deux fois au cours de ce siècle, a été victime de l'agression et de l'occupation de la part de la Bulgarie, a trouvé un écho dans les coeurs des masses populaires bulgares qui, dans la réalisation d'une étroite connexion et fraternité avec la Yougoslavie, ont vu la

réalisation de leurs aspirations les plus nobles pour lesquelles ont lutté leurs plus grands fils.

Néanmoins, depuis 1948, époque à laquelle la Yougoslavie refusait de se soumettre au gouvernement soviétique, les dirigeants soviétiques ont eu recours à l'ancienne politique des grandes puissances consistant à faire revivre les appétits qu'avaient les diverses cliques bourgeoises et monarcho-fascistes dans les Balkans pour assurer leur hégémonie sur eux. Le gouvernement bulgare s'est vu assigner par l'étranger la tâche d'imposer à la Bulgarie ce même rôle funeste que la camarilla des Cobourgs a joué à l'égard des peuples de Yougoslavie et en particulier du peuple serbe.

Le peuple bulgare se trouve aujourd'hui devant un examen historique décisif. C'est de lui, en substance, que dépend aujourd'hui si la Bulgarie redeviendra un des briseurs de la fraternité des peuples balkaniques et un des gendarmes dans la politique d'asservissement des Balkans par les grandes puissances.

Ce rôle a déjà été imposé deux fois à la Bulgarie au cours de l'histoire et les deux fois, il a vu son dénouement dans la catastrophe et l'humiliation du peuple bulgare.

Cependant, nous sommes persuadés qu'en fin de compte les expériences historiques payées si cher ne peuvent pas sans laisser de trace dans la conscience et dans l'âme du peuple bulgare. Cela d'autant plus que la Yougoslavie tend aujourd'hui à la Bulgarie la main de fraternité et de coopération que lui offrent les amis véritables et sincères de son indépendance et de sa liberté, aussi bien les dirigeants que le peuple, qui sont fermement décidés de poursuivre ce chemin, mais aussi de défendre leur indépendance, leur liberté et leur édification socialiste contre les exigences de conquêtes masquées par toutes sortes de missions et de phrases »libératrices« et antiimpérialistes.

En saluant ce Congrès, je suis fermement persuadé qu'il interprète les sentiments les plus profonds et les plus sincères de notre peuple et qu'il donne ainsi une contribution véritable et précieuse à la cause de la paix.

*ČEDOMIR MINDEROVIC*

*Écrivain, secrétaire général de l'Union des écrivains de Yougoslavie*

## LA YUGOSLAVIE — UN DES FONDATEURS DU MOUVEMENT DE LA PAIX DANS LE MONDE

Camarades, un an s'achèvera bientôt depuis que le Comité national de Yougoslavie pour la défense de la paix a été créé en vertu des conclusions du Congrès mondial des partisans de la paix, tenu l'année dernière. Sa fondation fut précédée par une vive activité de nos représentants au Congrès mondial des intellectuels tenu à Wrocław en août 1948, au Congrès des travailleurs culturels et scientifiques des Etats-Unis tenu à New-York, au Comité de préparation du Congrès mondial comme au Congrès mondial lui-même des partisans de la paix qui eut lieu en avril de la même année à Paris.

Ces importantes manifestations internationales avaient une tendance fondamentale commune: protester contre les organisateurs de nouvelles guerres, contre les créateurs de pactes et d'alliances militaires qui manipulent la bombe atomique et préparent la guerre chimique et bactériologique ainsi que d'autres moyens pour l'annihilation en masse des hommes. Tous ces mouvements de l'opinion publique mondiale, bien que différents du point de vue de l'organisation et, dans bien des questions, insuffisamment déterminés, avaient pour tendance fondamentale commune: la mobilisation des larges couches populaires pour la sauvegarde de la paix dans le monde et une coopération plus étroite des



peuples et des Etats sur le plan politique, économique et culturel, dans le but d'éviter les horreurs d'une nouvelle guerre et de permettre aux peuples et aux Etats de résoudre en paix, par des moyens pacifiques et créateurs, toutes les questions litigieuses.

C'est pourquoi il est naturel que toutes ces manifestations internationales aient vu la participation active des représentants de la nouvelle Yougoslavie, venus au nom de nombreuses organisations groupant de millions de membres, telles que le Front populaire, la Confédération des Syndicats de Yougoslavie, la Jeunesse populaire, le Front antifasciste des femmes, l'Union des combattants de la guerre de Libération nationale, des invalides de guerre et autres. Par leur participation à cette lutte ils ont confirmé le fait que les pays où la démocratie représente, au vrai sens du mot, le pouvoir des masses populaires les plus larges — sont les meilleurs pionniers de la paix et du progrès de l'humanité, qu'ils sont les soutiens les plus conséquents du front international des forces progressistes démocratiques et que les fomentateurs de guerres ne peuvent pas passer outre ce fait — autrement dit — que leurs intentions et leurs plans rencontreront toujours la résistance unanime des peuples de la Yougoslavie socialiste.

» Il convient d'éliminer d'urgence tous les éléments qui dans les rapports entre les Etats sont la cause d'une tension mutuelle toujours plus grande: parmi ces éléments je signale en premier lieu les rapports inégaux des grandes puissances envers les petits Etats, l'immixtion dans les affaires des petits Etats, la tendance à l'asservissement politique et économique des Etats économiquement plus faibles et moins évolués, l'enrayement du développement indépendant des peuples qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas eu leur propre Etat dans le passé.

Par ces paroles, le camarade Tito caractérise le point de vue unanime de nos peuples quant au problème de la coopération internationale pacifiste et créatrice, point de vue qui a d'ailleurs guidé nos représentants à toutes les tribunes internationales de la lutte pour la paix dans le monde, et notamment lors de la fondation de l'organisation du Congrès mondial des partisans de la paix.

Le premier Congrès de cette organisation, tenu à Paris en avril 1949 et auquel participaient les représentants de 72 pays a élu unanimement au Comité mondial deux délégués du Comité national de Yougoslavie pour la défense de la paix.

Or, le Kominform a abusé de l'organisation du Congrès mondial des partisans de la paix lorsque à l'occasion même du premier Congrès il a permis à quelques aventuriers politiques, traîtres de la Yougoslavie socialiste de participer au Congrès parallèle tenu à Prague, à la place de la délégation véritable élue par les masses de Yougoslavie groupant des millions d'adeptes. Il l'a fait en assignant au Gouvernement tchécoslovaque de refuser les visas d'entrée dans ce

pays aux délégués de nos organisations de masses. De plus, en octobre 1949, le Bureau de cette organisation transgressait la décision du premier Congrès apportée par les représentants de 72 pays, lors de la session du Comité mondial, tenue à Rome, en rendant impossible la participation des membres de notre pays au travail du Comité et a publié l'acte sur l'exclusion du Comité national de Yougoslavie pour la défense de la paix du sein de l'organisation du Congrès mondial.

A l'heure actuelle, toute l'opinion publique mondiale sait que la majorité des dirigeants du Congrès mondial des partisans de la paix est soumise aux ordres du Kominform, surtout en ce qui concerne la politique hostile menée contre la Yougoslavie socialiste. Les comités des partisans de la paix des pays kominformistes, dans le cadre de l'organisation du Congrès mondial, exécutent aveuglément tous les ordres de la politique injuste non socialiste menée contre notre pays. Ainsi, en commun avec tous les autres groupes kominformistes dans l'organisation du Congrès mondial, ils renient quotidiennement, par des actes, les déclarations qu'ils ont faites et les obligations morales qu'ils ont assumées lors du premier Congrès devant les représentants de centaines de millions de partisans de la paix.

Au cours de la fondation du Congrès mondial des partisans de la paix, les représentants yougoslaves furent les interprètes des profondes aspirations créatrices qui animent les peuples socialistes de Yougoslavie. La propagande kominformiste ne saurait nier ces tendances. Les relations de nos peuples avec les véritables et sincères partisans d'une paix juste parmi les peuples du monde entier ne cessent de croître et de se multiplier. Le Comité national de Yougoslavie pour la défense de la paix continuera à développer des relations toujours plus vives et plus profondes avec les masses de millions de partisans de la paix au nom desquels leurs représentants ont salué la participation de nos délégués au premier Congrès en les élisant au Comité mondial. Il en fera de même avec les autres organisations et mouvements qui sont pour la paix non seulement en paroles mais aussi en actes. La coopération avec ces organisations et ces mouvements, aussi bien dans le cadre du Congrès mondial que dans les autres domaines, est un des principes directeurs du Comité national de Yougoslavie, car les dirigeants du Congrès mondial, qui abusent de leur situation, ne peuvent pas être identifiés avec des centaines de milliers de partisans sincères de la paix dans ces organisations.

Ces dirigeants sont de plus en plus un objet de blâme de la part de l'opinion publique progressiste du monde entier, pendant que les peuples de Yougoslavie, conjointement avec les larges masses des partisans de la paix dans ces organisations, participent à la lutte pour les grands objectifs de l'égalité des Etats et des peuples et de la coopération internationale libre dans le domaine politique, économique et culturel.

Dans le cadre de l'activité déployée jusqu'à ce jour par le Comité national de Yougoslavie pour la défense de la paix, notre pays a solennellement célébré, le 2 octobre 1949, la journée internationale de la lutte pour la paix. Au cours de nombreux meetings, sur les chantiers, dans les entreprises et institutions, dans tout notre pays, les membres du Front populaire, de la Jeunesse populaire, des Syndicats, du Front antifasciste des femmes, de l'Union des combattants et des autres organisations sociales et culturelles de masses, ont exprimé en même temps leur empressement à poursuivre avec plus de dévouement encore l'édification du socialisme et ainsi, en construisant leur patrie socialiste, à contribuer encore davantage à la lutte pour la paix.

Les Comité pour la défense de la paix, fondés à cette occasion dans d'innombrables entreprises et institutions de toutes nos républiques par les représentants de toutes nos organisations de masses, ont vigoureusement souligné les aspirations créatrices de nos peuples dans les relations internationales, aspirations qui constituent d'ailleurs la ligne de conduite de la revue «Pour la défense de la paix» publiée par le Comité national en français et en anglais.

Les peuples de Yougoslavie sont contre l'hégémonie politique, économique et culturelle dans les relations internationales, contre la politique des blocs et des sphères d'intérêt, contre le diktat aux peuples petits et inévolués de quelque côté qu'il vienne, contre toute cette politique poursuivie pratiquement par une partie de la direction du Congrès mondial des partisans de la paix, en tant qu'instrument du Kominform.

«Au-dessus de Moscou se dressent les étages des hautes maisons - - symbole de la paix et non de la guerre. Les savants discutent sur les voies du développement des idées du grand philosophe Pavlov. Sur les pages de la «Pravda» le sage Staline donne des conseils à nos philosophes».

Voilà de quelle façon idyllique un des derniers numéros, celui de juillet, de la «Literaturna Gazeta» présente notamment les choses au moment où les dirigeants soviétiques redoublent de zèle dans leur activité kominformiste contre la Yougoslavie socialiste, en allant jusqu'à utiliser, dans cette politique, des phrases sur la paix voire des organisations des partisans de la paix.

Mais le caractère de cette politique transperce de plus en plus devant l'opinion publique mondiale. Il a déjà fait l'objet de discussions publiques dans l'organe suprême lui-même du Congrès des partisans de la paix, au sein du Bureau de cette organisation après le séjour dans notre pays de John Rogge, membre du Bureau, et de toute une suite de travailleurs publics de la France, de l'Angleterre et d'autres pays.



Le camarade Kardelj a dit:

«... L'humanité ne sauvegardera pas la paix par des licitations propagandistes, pas plus que les éventuels agresseurs ne sauront cacher leur responsabilité derrière des licitations de ce genre. Le véritable partisan de la paix, c'est celui qui renforce, à l'oeuvre, dans la pratique quotidienne, les positions de la paix et non celui qui se contente de se vanter de son pacifisme. Les sympathies de l'humanité iront à celui qui fournit à titre de preuves le plus d'actes concrets au profit de la paix et non celui qui clame plus fort qu'il est pour la paix.»

En transformant l'organisation du Congrès mondial des partisans de la paix, en grande partie, en un instrument de la politique révisionniste du Gouvernement soviétique, le Kominform reconnaît comme une des formes les plus importantes au sein de cette organisation, la llicitation propagandiste et le tapage — faits contre le peuple yougoslave, contre le Comité national de Yougoslavie pour la défense de la paix.

Fidèle à son activité, le Comité national de Yougoslavie exprime sa profonde confiance dans la force créatrice de nos peuples, dans la pleine victoire de la vérité sur la Yougoslavie socialiste devant l'opinion publique démocratique, dans la volonté indéfectible des larges couches du peuple de tous les pays pour une paix juste et durable lorsque cette volonté est unanime et conséquente dans la lutte.

Notre Congrès est appelé à donner lui aussi sa part de contribution à cette victoire et à l'unanimité de cette volonté.

## LES DEBATS A L'ASSEMBLEE

Dr. BOŽIDAR LAVRIĆ, professeur à l'Université:

Nous savons quelles immenses pertes en hommes et en matériel nos peuples ont subies au cours de la seconde guerre mondiale pour leur liberté. Nous savons tous quelles dévastations et quel retard dans le progrès général chaque guerre représente pour l'humanité. Après la Libération, tous les savants et spécialistes yougoslaves ont dirigé et consacré leur travail vers le seul but: celui de l'édification du socialisme. Chaque yougoslave comme tout étranger a pu constater cette preuve de notre travail pacifiste. Notre Etat, notre Gouvernement, ont fait appel aux hommes du monde entier de se rendre dans notre pays et de voir avec quel élan nos peuples construisent leur pays et leur socialisme. Aussi est-il clair, précisément pour la raison que tout notre travail est dirigé et concentré uniquement dans ce sens, que notre peuple et notre Etat ne nourrissent à l'égard des pays voisins aucune tendance agressive qu'on leur attribue. Tous nos peuples en tant que collectif dans l'édification du socialisme, tous nos groupements de travail, tous nos citoyens, tous les représentants de notre pouvoir populaire n'ont cessé de fournir aux cours des conférences internationales de l'Organisation des Nations Unies d'innombrables preuves que la Yougoslavie n'a pas de tendances agressives et qu'elle a cédé, à son détriment, précisément là où la paix était le plus menacée.

La science est internationale et elle ne peut se développer que si les relations internationales sont bonnes. Nos travailleurs scientifiques ont demandé et établi avec les travailleurs scientifiques du monde entier des relations sur lesquelles se basent tout le progrès et toute la culture. Toutefois, les peuples qui se sont séparés de la vie scientifique et culturelle de leurs voisins et des autres peuples progressistes, ont obligatoirement marqué un retard dans la voie du progrès.

BLAŽO KONESKI, écrivain:

Je voudrais exprimer ici le sentiment essentiel de mon peuple en ce qui concerne la question de la paix dans le monde. Il n'y a que quelques années que peuple macédonien vit d'une vie nationale libre dans la RFPY. Elles sont précieuses pour lui ces années de travail socialiste où il a réalisé tant de succès dans le domaine économique et culturo-éducatif. La question de la paix pour le petit peuple macédonien comme pour les autres peuples yougoslaves, se résume à celle de la continuation des efforts créateurs en vue de la transformation du pays.

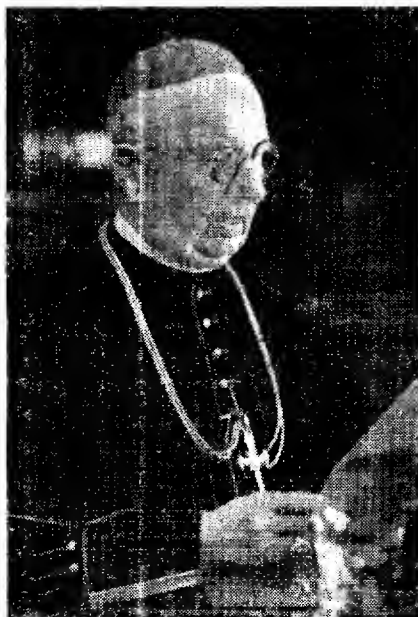
Nous avons reçu en legs l'idée pour la réalisation de laquelle ont lutté les plus grands fils des peuples slaves du sud: la paix et le progrès dans les Balkans ne peuvent être réalisés d'une manière durable que par la coopération fraternelle des peuples balkaniques et par la liquidation de la politique d'hégémonie de quelque côté qu'elle vienne. C'est la pensée qui a guidé Svetozar Marković, Kristo Botev et Goce Delčev. Et ce sont les peuples yougoslaves qui ont le plus contribué à sa réalisation par leur lutte de Libération nationale qui, en anéantissant les sources du chauvinisme, a posé une base réelle à la coopération entre les peuples balkaniques.

Cependant, camarades, l'histoire ne manque pas d'exemples où les pygmées détruisent ce que les grands esprits ont construit. Les disciples de la Résolution du Kominform, en Bulgarie, ont redonné libre cours à leurs passions chauvines qui dans le passé ont causé tant de malheurs à nos peuples. Ils se sont engagés dans la voie peu honorable de Ferdinand et de Boris de Cobourg, en inculquant aux Bulgares la haine envers les peuples yougoslaves, en procédant à des provocations armées à nos frontières, en ne reconnaissant pas au peuple macédonien son droit à l'indépendance nationale. Pour en arriver là il a fallu qu'ils vendent d'abord l'indépendance de leur propre peuple. Les kominformistes bulgares espèrent probablement qu'à l'ombre de quelque puissance ils atteindront les buts que leurs prédécesseurs tzaristes n'ont pu réaliser. Cette tendance à l'hégémonie, à l'asservissement des autres peuples crève, dans cette partie



du monde, un danger pour la paix dont la sauvegarde est d'un intérêt vital pour les larges masses des peuples balkaniques. Or, les masses populaires savent bien apprécier l'expérience du passé: elles prévoient toute la gravité des conséquences pouvant découler de la politique de la force, et comprennent que le principe de l'égalité des peuples, réalisé dans la pratique, est la meilleure garantie de la sauvegarde de la paix. C'est ce que sait fort bien le peuple bulgare qui au cours des deux dernières guerres a fait le jeu des grandes puissances et a été entraîné par ses gouvernants, sur la voie des illusions pan-étatiques, dans une guerre fratricide. Actuellement, ce même danger menace le peuple bulgare. Mais convaincus qu'il ne permettra plus d'être un jouet dans les mains des puissances étrangères, nous l'appelons à s'opposer à toute tentative de ce genre et à contribuer ainsi au renforcement de la paix dans les Balkans.

L'évêque ANTUN AKSAMOVIĆ:



C'est précisément nous, les intellectuels, sans égard à notre appartenance religieuse ou nationale et à notre orientation politique ou idéologique, que sommes le mieux appelés à nous grouper dans le front unifié de la paix, étant donné que c'est nous qui pouvons le mieux apprécier les bienfaits que la paix apporte à l'humanité et évaluer les horreurs et les dévastations qui sont le cortège de toutes les guerres. Aussi, le Comité national de Yougoslavie pour la défense de la paix a-t-il agi avec raison et justesse lorsqu'il nous a rassemblés ici pour faire entendre notre appel commun en faveur de la paix.

Notre pays appauvri, pillé et dévasté n'est pas encore remis des horreurs de la seconde guerre mondiale que nos âmes sont saisies

de la terreur d'une troisième guerre mondiale dont nous parle la presse quotidienne, et que des voix se font entendre à travers l'éther pour dire que nous sommes des fauteurs et des fomentateurs de nouvelles guerres, des agresseurs qui menacent la paix.

Nous vivons à une époque où le soleil de la justice, de l'amour et de la paix ne caresse guère l'humanité, où les relations internationales sont définies par le nombre de mitrailleuses, par la grandeur des canons, par le tonnage des navires et la quantité des avions. Aujourd'hui, alors que tous les hommes aspirent à la paix, nous remarquons, par ailleurs, que des millions et des milliards sont dépensés pour les armements.

Nous nous sommes donc réunis aujourd'hui pour dire ouvertement et vigoureusement au monde entier: nous ne voulons pas la guerre, nous voulons la paix, et nous sommes tous unanimes en cela.

Dans un aveuglement étrange pour lequel il est difficile de dire s'il revêt plus de tragédie que de malédiction, les peuples provoquent des conflits et mettent leur ressource dans la guerre comme dans une compétition internationale, bien qu'ils sachent tous qu'une telle voie ne peut que les précipiter dans l'insécurité et qu'une nouvelle guerre mondiale avec sa terrible, parce que perfectionnée technique de dévastation pourrait conduire au cataclysme définitif de l'Europe. La course aux armements a revêtu ces dernières années des proportions gigantesque, fabuleuses, et nombreux sont ceux qui parlent de la troisième guerre mondiale comme d'une nécessité tragique qu'il n'est pas possible d'éviter. Les mobilisations proclamées et les notes diplomatiques échangées dans les divers pays en sont la meilleure preuve. Nous sommes donc en droit de conclure: l'Eglise est pacifique, elle défend toujours la paix, y compris la paix socialo-politique; elle préconise et recommande la paix, exalte la paix, prie pour la paix. Elle empêche les guerres, elle sert de médiateur parmi les peuples, elle engage toutes ses forces pour que les conflits se règlent et se liquident par des moyens pacifiques. La guerre fut toujours pour elle un fléau de Dieu, une calamité et une tragédie. Toutes ses sympathies vont pour la paix. Elle n'est encore jamais intervenue dans l'histoire comme un glorificateur de la guerre en principe. Elle a toujours eu peur de la guerre. Elle a aspiré à la paix lorsque les guerres étaient déclenchées. La paix c'est l'idéal perpétuel et la prière quotidienne de l'Eglise. Dans la bouche de centaines de milliers de fidèles elle fait la prière journalière de sa liturgie: Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, donnez — nous la paix.

L'Eglise orthodoxe et nos communautés religieuses, reconnues par la Constitution sans distinction de confession, n'ont cessé elles aussi d'exercer une influence directe ou indirecte en faveur d'une paix durable. L'influence de nos communautés religieuses pour le maintien de la paix dans notre RFPY est grande. Ce qui menace la paix dans le monde c'est la force physique; ce qui la défend, c'est le principe de la vérité du travail, de la valeur morale.

Les représentants des communautés religieuses sont des prédicateurs professionnels de ces valeurs morales. Or, il n'y a pas d'oppression et de guerre là où le sentiment de la justice est fort. La

religion positive brise les passions et prêche aux hommes le respect des droits et de l'esprit de la loi. C'est pourquoi toute l'éducation de nos peuples est une garantie de la défense et de la protection de la paix.

Le chef de notre peuple et de notre Etat le Maréchal Tito a nettement souligné notre ligne de conduite pour la défense de la paix dans le discours qu'il a prononcé à l'Assemblée nationale à Belgrade, le 27 avril de l'année en cours où il dit notamment:

»Dire que nous menaçons la paix, que le petit pays socialiste de la Yougoslavie représente un danger de guerre pour l'immense Union soviétique et les autres pays de démocratie populaire est une des inventions les plus grossières et les plus réprouvables qui eût jamais été formulée. Nous avons contracté divers accords et traités dans la période de 1945 à 1949, et avons ainsi établi de bonnes relations avec tous ces Etats«.

N'est-ce pas là une déclaration nette d'un politique pacifiste.

Ces assertions énergiques du Maréchal Tito sont également confirmées par toute l'opinion publique de la RFPY. Nous avons tous le même mot d'ordre: Nous ne voulons pas la guerre, nous voulons la paix.

Eminente Assemblée, terminant mon appel pour la défense de la paix, de ces hauts lieux, devant ce forum honorable du Comité national de Yougoslavie pour la défense de la paix dans le monde, je dis publiquement, nettement et hautement à tous:

Nous condamnons la guerre, nous voulons la paix. Qu'une paix juste et durable règne parmi les peuples.

JOVAN BACKOVIC, ouvrier de choc, représentant des ouvriers en bâtiment de Titograd:

Camarades, permettez-moi de dire quelques mots au nom des constructeurs en bâtiment de Titograd.

Toute la lutte des peuples de la Yougoslavie nouvelle s'est développée à travers la lutte pour une paix véritable. Nous nous sommes rangés du côté de la paix à une des époques les plus dures pour nos peuples, la lutte contre les fascistes et les conquérants. Sous le mot d'ordre de la paix nous avons également combattu pour l'égalité de tous les peuples, et après la libération, pour la construction de notre pays dévasté et la réalisation de notre premier Plan quinquennal.

Parmi les Etats socialistes, la Yougoslavie a été et demeure un des militants les plus conséquents pour la paix. La politique de calomnies et de mensonges des pays kominformistes, avec l'Union soviétique à leur tête, a essayé, par l'établissement d'un blocus, d'empêcher l'édification du socialisme dans notre pays. Mais grâce

à la conscience de nos travailleurs, l'élan dans la construction du socialisme s'est emparé encore plus intensivement de toute la Yougoslavie.

Les révisionnistes du marxisme-léninisme ne pouvaient même pas se faire une idée de la force qui anime nos peuples. Si vous vous étiez rendus dans la Podgoritzza d'alors, en 1944, c'est-à-dire au lendemain de la guerre, vous n'auriez vu que des ruines, or sur ces ruines on construit actuellement une ville moderne, aux nombreux blocs de maisons d'habitation et d'immeubles à plusieurs étages, qui porte le nom de notre cher Tito.

Et pourtant, ils disent que nous sommes passés dans le camp impérialiste; à titre de preuve ils ne prennent pas notre réalité mais les publications de divers journaux fascistes. Ils disent encore que nous avons donné aux Américains nos fabriques, nos mines et que sais-je encore; ce faisant ils oublient que nous avons adopté une nouvelle loi sur la direction des entreprises économiques. Mais ils ont beau inventer, je ne peux m'empêcher de leur mander — à eux et à tous ceux de la campagne kominformiste qui construisent depuis déjà trente ans le socialisme — de venir chez nous pour voir comment nous édifions, par nos propres forces, notre socialisme.

A la fin, permettez-moi de leur demander encore ceci: quel est le véritable militant pour la paix dans le monde? Est-ce celui qui ne fait que parler de la paix et qui, en vérité, freine l'édification du socialisme dans un pays, provoque des conflits à la frontière, persécute et tue nos citoyens qui ne veulent pas trahir leur pays, le Parti et le camarade Tito? Ou bien nous qui avons résolu comme il se doit la question nationale qui construisons sur des ruines de nouvelles villes socialistes, des voies ferrées, des fabriques, des routes et autres ouvrages?

Nous voulons des rapports amicaux avec tous les peuples du monde. Nous luttons pour la paix, pour des rapports égaux parmi les Etats. Nous rejetterons toute amitié, quelle vienne de l'Est ou de l'Ouest, si elle est basée sur l'exploitation,

Nous nous en tenons aux paroles du camarade Tito: »Travaillons comme si nous devons vivre mille ans et préparons-nous comme si nous devons entrer en guerre demain.«

Nous n'attaquons personne mais nous saurons nous défendre si nous sommes attaqués.

Vive la paix juste dans le monde!

DUŠAN TIMOTIJEVIĆ, journaliste, président de l'Union des journalistes de Yougoslavie:

Camarades, je voudrais vous soumettre une proposition. Notre réunion et notre activité d'aujourd'hui témoignent de notre désir de contribuer à la consolidation et au maintien de la paix. Tous les

hommes de notre pays attestent quotidiennement ce même désir par leur travail et leur attitude. Par leur travail, ils prouvent qu'ils ont consacré toutes leurs forces à l'édification pacifique de leur pays et de la démocratie socialiste qui doit y régner et, par leur attitude calme devant les provocations, les attaques, les actes d'intimidation et les manaces, qu'ils désirent une coopération pacifique entre les peuples sur un pied d'égalité.

Bien que nos peuples, comme vient de le souligner le camarade Djilas, soient ainsi un exemple de lutte sincère pour la paix, ces derniers temps une campagne de plus en plus intense est menée dans le monde contre notre pays qui est qualifié de »futur perturbateur de la paix«. Depuis plusieurs mois et avec une recrudescence d'activité au cours de ces dernières semaines, toutes les stations radiophoniques des pays du Kominform, leur presse comme celle des pays qui appuient la politique du Kominform, répètent que la Yougoslavie prépare une guerre d'agression. A en croire cette presse et cette radio, notre pays serait devenu une immense base militaire américaine; il serait plein d'officiers américains qui commanderaient notre armée; notre côte serait transformé en une base de guerre de la marine américaine et nous nous préparerions à la guerre.

Il y a une vingtaine de jours on pouvait lire dans l'organe des Kominformistes italiens »Unità« que, depuis déjà douze mois, des convois entiers de chars américains, de pièces de l'artillerie de campagne américaine, de moteurs d'avions, d'armes diverses et même de V-1 passaient sur la route de Zagreb à Belgrade. Il y a trois jours, le »Volksstimme«, organe des Kominformistes autrichiens, écrivait que la Yougoslavie, qui maintient sous les drapeaux une armée d'un million d'hommes, achevait bâativement ses préparatifs en vue d'une agression contre ses voisins.

En réalité, toute cette propagande d'instigation à la guerre n'est pas destinée à nos peuples. Ceux qui la poursuivent savent bien qu'elle ne saurait influencer nos peuples, qu'elle ne saurait ni les troubler ni les effrayer. Elle ne peut pas les tromper car ils sont à même de savoir si, oui ou non, des colonnes de chars étrangers circulent sur nos routes, car nos soldats savent bien si, oui ou non, ils sont commandés, entraînés et instruits par des Américains. Cette propagande ne peut pas davantage effrayer nos peuples car ils ont les nerfs solides. C'est ce que savent aussi les meneurs de cette campagne, ils le savent à cause de toute notre histoire, de notre Guerre de Libération nationale et de ces deux dernières années que compte la campagne dirigée contre nous. Ils savent qu'une guerre des nerfs ne peut guère nous émouvoir, que le fracas d'unités blindées autour de nos frontières ne saurait faire perdre la tête à nos hommes, que le cliquetis d'armes symbolisant la guerre froide peut seulement nous irriter, mais nullement nous effrayer. C'est pourquoi cette propagande s'adresse non pas à nous, mais bien à l'opinion publique à



l'étranger, à celle des pays du Kominform comme à celle des pays de l'occident.

Dans les pays du Kominform, la propagande a pour but de susciter et d'entretenir le plus de haine et de défiance possible à l'égard de la Yougoslavie et de provoquer, par cette haine et cette défiance, l'impression aussi forte que possible que cette Yougoslavie »belliqueuse« doit être réprimée, réfrénée et châtiée. C'est d'ailleurs ainsi que s'exprime l'organe du Kominform autrichien, le »Volksstimme«, dans un article où il est dit que »la mise au pas et le châtiement de la clique de Belgrade est devenu le facteur décisif dans la lutte visant à refréner les fomentateurs de guerres«. En d'autres mots, pour que la paix règne dans le monde, la Yougoslavie doit être domptée et châtiée.

Outre l'influence qu'elle devrait exercer sur les peuples des pays du Kominform, cette propagande est également destinée à inquiéter les honnêtes partisans de la paix dans le monde occidental, à leur démontrer que la Yougoslavie prépare une agression. Il est vrai qu'à la différence des hommes des pays du Kominform qui ne peuvent pas se rendre dans notre pays pour voir ce qui s'y passe, car leurs gouvernements le leur interdisent, les hommes des pays d'occident viennent chez nous. Il en est déjà venu plusieurs, ils ont parcouru notre pays, ils ont vu notre littoral, ils ont pu observer si des officiers américains, des chars américains et des navires de guerre américains évoluaient dans nos parages. Ils l'ont écrit dans la presse de leurs pays et une partie du public occidental sait la vérité. Mais il est encore toujours possible d'influencer l'autre partie de ce public par une propagande adroite et tapageuse; c'est sur cette partie du public que la propagande du Kominform s'efforce d'exercer son influence.

Or, le but principal de cette propagande consiste, en réalité, à dissimuler, par ses accusations gratuites contre la Yougoslavie, les intentions suspectes de ses auteurs, et par le bruit fait autour de prétendues intentions agressives des Yougoslaves, de cacher les visées hégémonistes des autres. Afin de mieux atteindre ce but, on ne cesse d'inventer de nouvelles accusations contre la Yougoslavie.



Il m'est avis qu'il faudrait entreprendre quelque chose contre cette propagande mensongère. Il m'est avis qu'il faudrait adresser un appel à toutes les organisations du monde, à tous les mouvements du monde qui se sont assigné pour tâche la lutte pour la paix, qu'il faudrait convier tous ces mouvements, y compris les représentants du Congrès soviétique des Partisans de la Paix, — ce mouvement dont une partie de la direction prend part à la campagne contre la Yougoslavie — à venir en Yougoslavie et à voir sur les lieux ce qui s'y passe. Ils devraient visiter nos villes, parcourir notre pays, voyager le long de nos côtes et étudier l'état de fait. Ils devraient s'informer de l'état d'esprit des peuples en Yougoslavie et en deduire si, oui ou non, notre pays s'adonne à des préparatifs fébriles en vue d'une agression contre ses voisins. Convions non seulement les organisations représentatives, mais aussi des personnalités privées de marque que l'on sait n'être pas partisans de la guerre, qu'elles viennent elles aussi, qu'elles examinent l'état de fait et en tirent leurs conclusions. Si elles veulent se faire une idée plus nette de ce qui se passe dans cette partie du monde, qu'elles fassent la même visite aux autres pays de l'Europe orientale, qu'elles examinent ce qui se passe sur les côtes de la Bulgarie, et ce qui se fait en Hongrie, qu'elles constatent quel esprit pacifique ou non se cultive en Roumanie et en Albanie, et qu'elles en tirent leurs déductions.

Nous ne redoutons pas de pareilles visites. Ceux qui viendront dans notre pays voir de leurs propres yeux ce qui s'y passe ne pourront pas ne pas remarquer le calme de nos hommes, l'esprit qui règne chez nous; ils seront contraints de conclure que ce pays n'a pas et ne peut pas avoir de desseins agressifs à l'égard d'autres pays. Voilà pourquoi nous ne redoutons pas ces visites. Au contraire, nous désirons en avoir le plus possible.

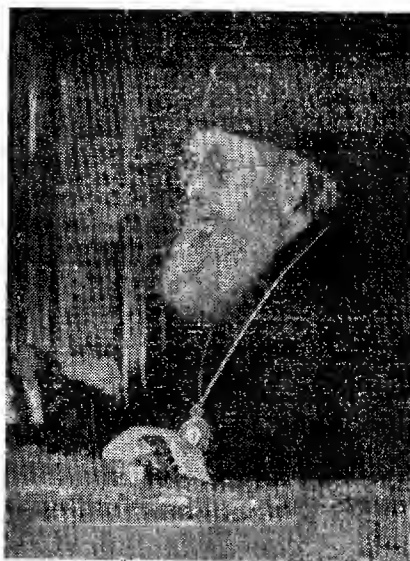
(La résolution proposée a été adoptée à l'unanimité par l'Assemblée).

L'évêque VLADIMIR RAJIĆ:

Nous sommes réunis ici aujourd'hui pour manifester avec force et décision notre désir constant et inaltérable d'une paix qui nous offre et nous assure toutes les conditions d'un travail utile et fécond dans tous les domaines de la vie. L'Eglise orthodoxe serbe s'associe avec joie à cette action, d'autant plus que l'exhortation à la paix a été proclamée à l'Eglise du plus haut lieu comme un vœu et un idéal pour lesquels il faut s'engager et lutter de toutes ses forces. Les paroles de Jésus-Christ »Je vous remets la paix et je vous donne la miséricorde« (St. Jean, 14, 27), résonnent aux oreilles de tous les véritables représentants de l'Eglise comme le grand engagement et le grand devoir de leur vie et c'est pour cette raison que retentit tous

les jours dans tous les temples chrétiens la prière quotidienne:  
»Oh'paix de l'univers...«

Si nous jetons un coup d'oeil rétrospectif sur le passé, récent et lointain, qui a été pour tous les peuples, et surtout pour nous, plein de misère, de souffrances, de gémissements et de larmes, nous devons élever énergiquement la voix contre la guerre en tant que moyen de résoudre la question des relations entre les peuples. L'histoire nous confirme que c'est là la pire, la plus néfaste des solutions — c'est-à-dire que la guerre est la pire, la plus néfaste des solutions. Elle y décèle un esprit non seulement antichrétien, mais antihumain, anticulturel et antisocial qui est indigne de l'homme, qui entraîne une régression de toutes les conquêtes de l'intelligence et du travail de l'homme et détruit la famille, la société et l'Etat. Voilà pourquoi nous nous estimons tenus de rappeler à tous et à chacun ces paroles de Jésus-Christ: »Quiconque frappe par l'épée périra par l'épée« (St. Mat. 26, 52). En ces jours où nous voyons et éprouvons encore les conséquences de la guerre, notre Eglise exhorte ses enfants à déployer tous leurs efforts en vue de relever le bien-être général, d'effacer les dévastations de la guerre et d'aider les autorités populaires à nous assurer une existence paisible ainsi que les meilleures conditions de travail pour le bien de tous nos peuples et de notre patrie. Ni désirs, ni menaces ne doivent diminuer la somme de travail par laquelle s'opère l'édification de notre patrie et de notre bien-être. »Aux audacieux Dieu prête la main«, comme nous l'enseigne la sagesse populaire, et c'est dans ce sage mot d'ordre que nous devons trouver un stimulant de zèle et de nouvel élan.



Dans tout le cours de son histoire, l'Eglise serbe a été une église du peuple, une église qui n'a jamais séparé ses intérêts de ceux du peuple. Son histoire ultérieure se déroulera sous le signe de ce passé. Elle continuera à l'avenir également à lutter pour la paix et pour l'indépendance nationale, par son exemple et ses encouragements, elle nous appelle à déployer tous nos efforts et tout notre zèle pour la cause de la paix et, si celle-ci est menacée, pour notre liberté et notre indépendance nationale.

Notre église n'est pas indifférente aux souffrances de nos frères persécutés en dehors des frontières de notre patrie, en Hongrie et en Roumanie. Il nous semble que leurs larmes sont nos larmes et elles nous rappelleront notre souci et nos devoirs envers eux, qui ne connaîtront pas de limites.

L'idéal évangélique de l'Eglise exige comme impératif catégorique que tous les vrais chrétiens soient pénétrés de l'unité d'amour et de dévouement envers leur Etat. Notre Etat comme tous les autres, a été donné par Dieu et nous avons le devoir de lui témoigner notre dévouement en accomplissant nos devoirs civiques, non seulement par crainte, mais par conscience, comme nous l'enseigne le saint apôtre. Nous avons pour ceci l'exemple de nos aïeux qui ont donné leur vie pour leur patrie, pour leur Etat et son indépendance. Notre histoire abonde en pareils exemples et l'église serbe nous invite à les imiter afin que »leur exemple enseigne au barde futur comment il faut parler avec les immortels« (Njegoš).

En terminant cette modeste allocution, en tant que modeste représentant de notre église orthodoxe, j'exhorte de nouveau à la paix et à la fraternité entre les hommes et les peuples afin que se réalisent le plus tôt possible ces paroles du Christ »que tous ne soient qu'un — comme le sont le Père, le Fils et le Saint-Esprit«.

MILUTIN MILANKOVIĆ, professeur à l'Université de Belgrade:

Je voudrais dire quelques mots sur le rôle de la science au service de la paix.

Il est difficile de dire quelle partie de la science peut le mieux servir la paix. On cite habituellement le cas de Hitler et le grand progrès de la science en Allemagne comme une preuve du contraire, mais on oublie que la science a vaincu la terrible agression hitlérienne, bien qu'en son temps, conçue et appliquée unilatéralement, elle lui ait mis en main des armes effroyables. De même, à l'heure actuelle, l'invention de la bombe atomique n'est qu'une partie des grandes inventions physico-chimiques du vingtième siècle. Mais on oublie que tout ce qui est utilisé pour le mal et pour le malheur de l'humanité est un abus de la science. Il y a encore d'autres moyens qui constituent en substance de grandes découvertes scientifiques, qui sont l'orgueil et la gloire de l'humanité et qui, mal appliqués ou affectés à des desseins criminels, peuvent être utilisés contre les intérêts de l'humanité. Or, il est clair pour le monde entier que la faute en est aux exigences scélérates les plus diverses, et non pas à la science elle-même, qui tend à la révélation de la vérité. La science enseigne que ces vérités peuvent être appliquées uniquement d'une façon humanitaire et non selon les caprices morbides d'autocrates, emportés par l'arbitraire et l'outrecuidance, ni selon les exigences néfastes de collectifs égarés qui gouvernent en usurpateurs leurs

peuples leur bien et leur destin. La science s'oppose avec la plus grande énergie à de pareils caprices et à de pareilles collectifs, qu'elle qualifie de manifestations pathologiques de l'humanité, et en appelle au bon sens de tous les peuples du monde, de tous les particuliers, de toutes les communautés humaines pénétrés de jugement et d'humanisme à s'y opposer. La science ne doute pas que, quel que soit le point du monde où ils se trouvent, quel que soit le nom qu'ils portent, ils se rencontreront sur un terrain commun et pour un travail en commun. Et elle leur offrira, j'en suis profondément convaincu, son aide précieuse qui dépassera tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour le bien de l'humanité et pour son évolution positive.

La science livre un combat décisif pour le bonheur de l'humanité, c'est vrai, mais elle combat aussi pour sa propre existence. Car si l'intention première des résultats scientifiques est de servir à l'extermination et à l'asservissement des hommes, la science n'a pas le droit d'exister.

La science doit lutter de toutes ses forces contre une telle conception de ses buts, conception à laquelle on doit aboutir si l'on permet aux forces des ténèbres qui existent en différents points du monde de faire servir la science et ses représentants à leurs fins et à leurs plans.

Dans son ensemble, la science est une grande république mondiale dans laquelle il n'y a ni grands, ni petits Etats; c'est une communauté sociale dans laquelle il n'y a que de grands et de petits talents, de grands et de petits travailleurs. Celui qui est le plus proche de la vérité est celui qui a le plus de droits, et non pas celui qui appartient au pays possédant le plus grand nombre de baïonnettes. Entièrement isolée, la science ne peut pas être une grande science dans le monde. Rudjer Bošković est originaire de la petite République de Raguse, et cela ne l'a nullement empêché d'être illustre; Vuk Karadžić natif de la petite Serbie qui n'était pas libre à l'époque, a acquis une réputation mondiale; Nicolas Tesla, l'un des promoteurs de l'électro-technique moderne, était le fils d'un pauvre prêtre serbe en Croatie qui était alors asservie...

Nous avons vu de nombreuses associations mondiales dites humanitaires, sociales et avant tout politiques, imbues d'exclusivité et pratiquant diverses méthodes habituellement basées sur la déformation et la falsification de la vérité et, dans le cas le plus favorable, sur une information unilatérale consciente ou inconsciente. Ce sont des ennemies de la paix, car elles portent en elles un motif sans fondement et une inimitié injustifiée. Elles n'ont pas le culte de la vérité en tant qu'associations scientifiques et c'est pour cette raison que leur déviation à gauche ou à droite, en avant ou en arrière, est toujours possible, lorsqu'une intrigue savamment ourdie réussit. Gardons-nous des perfides exhortations à la paix de pareilles institutions. Elles dissimulent des plans calculés sur la conscience pacifique

mais dirigés en réalité contre la paix et l'égalité des peuples et des Etats dans le monde.

En conséquence, protégeons nos réunions, nos congrès, nos entreprises mutuelles scientifiques de cette contagion. Elle leur est contraire et hostile dans son essence et ne pourra s'y introduire que difficilement. Mais des abus et des violences sont possibles partout, même s'ils ne sont que de courte durée.

Entretenons la réciprocité scientifique entre tous les pays et dans tous les domaines de nos connaissances scientifiques car nous donnerons de la sorte aux hommes qui, de par la nature de leur travail, sont amis de la paix et de la liberté des peuples, la possibilité de se rencontrer, de se réconforter par leurs pensées et leurs travaux communs et de retourner vers leurs compatriotes avec l'entière conviction que le respect mutuel et la paix sont possibles entre les hommes.

Etablissons entre les peuples et les pays des relations propres à faciliter au maximum les informations scientifiques réciproques, les échanges de publications, l'acquisition d'appareils scientifiques, l'échange de conférenciers, et d'hommes de science se rendant dans les divers pays aux fins de spécialisation. Bien que les petits pays, disposant de modestes moyens, soient à ce point de vue dans une position plus difficile, que les grands pays, qu'une égalité pleine et entière règne aussi dans ce domaine.

ERVIN ŠINKO, écrivain:

Les peuples de ce pays sont des peuples extrêmement fidèles. Ils l'ont été pendant la Guerre de Libération nationale, pendant notre Révolution populaire, ils ont prouvé qu'ils l'avaient été. Un million sept cent mille morts sont la preuve de notre fidélité. Aujourd'hui, nous sommes tout aussi fidèles à la cause du socialisme que nous l'avons été pendant la guerre et nous ne pouvons agir autrement que nous ne le faisons, car ces 1.700.000 morts nous lient, nous enjoignent d'être fidèles et d'aller vers cet avenir dont aucun de nous n'a douté un seul instant.

Nous parlons de la paix et nous luttons pour elle non parce que nous avons des illusions idéalistes, mais bien parce que nous n'avons pas d'illusions du tout.

Les pays socialistes doivent, dans leurs relations internationales, représenter dès aujourd'hui une préconfiguration de l'avenir universel. Une telle exigence ne constitue aucunement un impératif abstrait. Elle appartient aux tâches que l'humanité assigne à cet effet, car les conditions de leur accomplissement sont arrivées à maturité. Les relations socialistes entre les pays du socialisme ne sont nullement une exigence arbitraire, abstraite et théorique mais une nécessité historique et, en tant que tâche pratique, le commandement le plus urgent et le plus inéluctable de cet instant historique.

Lutter pour la paix, cela veut dire mener une lutte tenace pour des relations socialistes entre les pays du socialisme. Les pays socialistes qui, dans leurs relations mutuelles, représenteraient la morale socialiste réalisée, constitueraient en vérité un bastion de la paix et une force d'attraction irrésistible de l'humanisme dans la jungle de la politique impérialiste.

La condition première et fondamentale requise pour la réalisation de relations socialistes entre les pays du socialisme suppose qu'il ne peut exister entre eux de rapports du fort au faible. Une telle différenciation ne saurait exister dans les relations ni économiques, ni politiques, ni culturelles; il n'y a pas d'esprit du socialisme là où se manifeste la moindre prétention à l'hégémonie. Toute prétention à l'hégémonie culturelle est un préjugé barbare, et une prétention actuelle.

Permettez-moi de vous rappeler les paroles profondes de Marx dans »La Sainte Famille«. Ces paroles sont actuelles aujourd'hui plus que jamais. »Chaque peuple, écrit Marx, qu'il soit grand, le plus grand, ou le plus petit, possède jusqu'ici quelque chose en quoi il surpasse les autres peuples.« Que signifie cette phrase à l'heure actuelle? Elle signifie que nul n'a le droit de s'ériger en législateur en ce qui concerne les questions culturelles par rapport à tous les autres peuples. Tous les peuples, petits et grands, ont leur propre histoire, et si vous voulez leur propre couleur, leur propre voie; or, la multiplicité même de toutes ces individualités constitue la richesse de la culture humaine commune universelle.

Seule la jungle impérialiste est régie par une loi unique: la loi du plus fort. Plus une horde est nombreuse, plus elle est forte. Mais le socialisme signifie la réalisation de nouvelles relations entre les peuples, de relations où il n'y a ni plus fort, ni plus faible, mais une communauté libre qui puise sa force dans la liberté réalisée des hommes libres et égaux. Le socialisme signifie la rupture avec la pratique préhistorique de la domination des petits par les grands, des plus petits par les plus grands. Le socialisme signifie la richesse de la culture, car ce n'est pas seulement une politique mais, comme le dit Marx, une émancipation universelle, l'émancipation de l'être humain lui-même.

La richesse de la vie, de la terre et de la culture consiste en une diversité et une multiplicité infinie des individualités, une multiplicité des cultures individuelles, une multiplicité des individualités nationales. Dans le cadre du monde socialiste il ne peut y avoir de grandes puissances et de pays dits »petits« qui soient des objets docilement assujettis à la politique de ces grandes puissances. C'est précisément pour cette raison que la lutte pour la paix est une lutte pour que les peuples socialistes soient les sujets de leur histoire et pour que pas un seul, pas même le moins nombreux d'entre eux ne soit un objet aux mains d'une grande puissance, même si cette

grande puissance s'appelle l'Union Soviétique. La lutte pour la paix, c'est la lutte pour cette vérité, pour la réalisation de ces principes pour lesquels notre pays combat, à l'encontre de toute politique hégémoniste.

Notre pays, calomnié et menacé, représente une lumière que nul ne sera plus à même d'éteindre. Ce n'est pas là une simple phrase mais une vérité profonde. Pourquoi nul ne parviendra t-il à éteindre cette lumière qu'est notre pays dans le monde? Parce que la lutte de notre pays est la lutte pour l'accomplissement d'une tâche universelle qui est mise à l'ordre du jour par une grande puissance, la plus forte de toutes les grandes puissances. Cette grande puissance s'appelle la nécessité historique inéluctable. Nous n'avons pas d'illusions, nous ne pouvons pas en avoir. Et c'est précisément pour cela que nous sommes si forts que nous pouvons et voulons surmonter toutes les difficultés et toutes les épreuves. Nous saurons les surmonter pour la seule raison que notre cause est non seulement la cause de la Yougoslavie mais aussi celle du progrès même de l'humanité, celle du triomphe du socialisme dans le monde.

KSENIJA PILAVDŽIĆ, ouvrière, député:



Camarades, je salue le Comité national pour la Défense de la paix au nom du collectif ouvrier de la Fabrique textile »Ključ« de Sarajevo.

Comme tous les autres collectifs ouvriers de Sarajevo et de notre pays tout entier, notre collectif, par son travail assidu et ses efforts dans l'exécution des tâches du Plan quinquennal de Tito, par ses victoires de travail quotidiennes, manifeste son dévouement à la cause de la paix et à la coopération internationale sur la base du principe de l'égalité des peuples. Nous sommes profondément convaincus que seule l'édification du socialisme basée sur le principe du respect de l'égalité en droits des peuples conduit à l'établissement d'une paix durable et indivisible dans le monde.

Notre collectif ouvrier ainsi que tous les travailleurs de notre pays veulent la paix et feront tout pour la maintenir dans le monde.



C'est ce que doivent savoir nos amis et nos ennemis. Nos travailleurs veulent le libre développement de leur patrie, que nous voulons édifier selon nos propres désirs. En luttant pour la paix, les travailleurs de Yougoslavie se dresseront comme un seul homme si quelque agresseur que ce soit porte atteinte à la liberté de notre patrie socialiste. Nous ne demandons rien aux autres, mais nous ne voulons ni vendre, ni aliéner notre liberté et notre indépendance. Nous lutterons aussi héroïquement que nous l'avons fait pendant la guerre de libération, pour notre indépendance, pour le maintien de la paix et pour l'édification d'un avenir meilleur et plus heureux, dans la voie où nous guident notre Parti et le camarade Tito.

RADOVAN LALIĆ, vice-recteur de l'Université de Belgrade:

Nulle part au monde il n'existe de peuples, c'est-à-dire de simples travailleurs, qui veuille la guerre et si la volonté des peuples pouvait s'exprimer dans tous les pays, la paix entre les peuples ne serait jamais troublée. C'est précisément pour la raison que nos peuples, grâce à leur lutte de libération nationale et à leur révolution populaire, se sont assurés des conditions leur permettant de décider eux-même de toutes les questions de la politique intérieure ou extérieure, que notre pays poursuit une politique de paix, conséquente et ferme. Les peuples de Yougoslavie ont besoin de la paix pour conserver les conquêtes de leur lutte, leur liberté et leur indépendance, et pour se consacrer au travail créateur et à l'édification du socialisme dans leur pays. Nos peuples et tous nos travailleurs ont conscience du fait que l'indépendance nationale et une vie heureuse leur sont assurées d'une façon pleine et entière uniquement en République Fédérative Populaire de Yougoslavie, qui ne peut se développer et prospérer que dans la paix et sur les bases de la démocratie socialiste en qui rejette en principe l'oppression et la domination d'un peuple par un autre.

En ce qui concerne la lutte pour la paix qui se livre actuellement dans le monde, je vais vous entretenir succinctement de la politique de l'URSS envers notre pays et envers les autres pays de l'Europe orientale et sud-orientale, ainsi que des répercussions de cette politique sur le sort de la paix non seulement dans cette partie de l'Europe mais aussi dans le monde entier.

L'Union Soviétique a d'abord tenté d'assujettir notre pays à sa domination et de le transformer en instrument de sa politique ultérieure hostile à la paix. Rien que cette tentative constituait déjà une menace pour la paix, car l'attaque d'une grande puissance contre l'indépendance et la souveraineté d'autres peuples entraîne de très graves conséquences. Bien que la direction de l'Union Soviétique s'efforce de camoufler sa politique antiyougoslave par une sollicitude hypocrite pour le bien du peuple yougoslave, il est évident que la

politique kominformiste de l'Union Soviétique constitue une violation brutale des principes de la coopération internationale et porte un coup sérieux à la politique de paix entre les peuples. La politique réelle poursuivie par l'URSS est prouvée par les faits puisés dans sa pratique politique journalière, en premier lieu la campagne effrénée menée contre notre pays par le gouvernement de l'Union Soviétique, soit seul, soit aidé de ses satellites dans les pays dits «de démocratie populaire» et surtout le blocus économique pratiqué contre notre pays par l'Union Soviétique et au moyen duquel elle tente d'entraver la réalisation des tâches de notre Plan quinquennal et l'édification du socialisme dans notre pays.

Les événements ont prouvé et continuent à prouver chaque jour davantage que la politique hostile poursuivie par l'Union Soviétique contre la Yougoslavie socialiste porte préjudice non seulement à notre pays mais aussi à d'autres pays d'Europe et du monde entier. L'exemple de la politique soviétique à l'égard de la Yougoslavie permet le mieux de confirmer la rectitude du principe selon lequel la paix est indivisible. La politique d'agression du gouvernement soviétique envers la Yougoslavie a provoqué nombre de conséquences qui constituent des menaces directes à la paix en Europe. La lutte commune des peuples de l'Europe orientale contre la fascisme pendant la seconde guerre mondiale et surtout la lutte de libération de nos peuples et la révolution socialiste dans notre pays, ont établi entre ces peuples, en premier lieu les peuples slaves, des relations reposant sur des bases tout à fait nouvelles. C'étaient des relations de fraternité internationale et d'une coopération pleine et entière dans le domaine politique, économique et culturel. Notre pays fut en réalité le protagoniste principal et le plus conséquent de cette politique qui correspondait le mieux aux intérêts de nos peuples et de tous les autres peuples de l'Europe de l'Est et du Sud-Est. La politique hégémoniste de l'Union Soviétique qui a arrêté ce développement et introduit le doute et l'inimitié dans les relations entre les peuples de l'Europe orientale constitue un grand crime non seulement envers les peuples de Yougoslavie, non seulement envers ceux de l'Europe orientale, mais aussi envers l'humanité toute entière. La propagande menée par l'Union Soviétique et les autres pays du Kominform contre la Yougoslavie, l'appui offert aux éléments traîtres et contrarévolutionnaires qui se livrent à un travail subversif contre notre pays, les provocations à nos frontières, tels sont les résultats de la politique soviétique actuelle. En dépit de l'évidence de ces faits, le gouvernement de l'Union Soviétique veut faire croire au monde qu'elle poursuit exclusivement une politique de paix. Mais, aussi longtemps que le gouvernement soviétique usera de pareils procédés, toutes ses déclarations de paix et de pacifisme à l'égard des autres peuples demeureront des phrases creuses. Dans la lutte pour la paix, ce qui compte, ce sont les actes et non les mots.

Dr OLGA MILOŠEVIĆ, Secrétaire général de la Croix Rouge de Yougoslavie:

Nous savons tous que nous vivons à une époque d'importants événements politiques où les grands, pour devenir encore plus grands, voudraient fouler aux pieds les petits. Les dures conséquences d'une guerre qui a pris fin il y a cinq ans à peine, ne sont pas encore liquidées et déjà, dans le monde entier, on parle, on écrit et on s'adonne aux préparatifs de nouveaux conflits. De tous côtés, des fomentateurs de guerre, guidés uniquement par leurs propres intérêts, ne cessent d'inventer de nouveaux moyens de maintenir le monde dans un état constant de peur de la guerre et, par cette peur, de sujétion à la force. On ne recule devant rien, on menace l'humanité de nouveaux canons aux calibres et dimensions inconnus jusqu'à présent, de bombardiers pouvant semer la mort plus efficacement encore que ceux que nous connaissons déjà, de chars de combat qui seront encore plus grands et pourront encore mieux tout écraser sur leur passage. Des milliers d'hommes, employés dans des fabriques et des laboratoires, inventent, découvrent et perfectionnent de nouveaux moyens plus terribles d'extermination massive d'êtres humains, d'anéantissement de contrées entières et de toute vie à leur surface. Les petits doivent obéir aux grands car les grands sont forts, telle est la conception de tous les grands, sans exception, et les plus forts ont le droit de mentir, de diffamer, de parler de paix et de faire la guerre, de parler d'égalité en droits et de tout subordonner à leurs intérêts, de nier la lutte des autres peuples pour la liberté, de traiter avec mépris le sang versé par des milliers de combattants pour la liberté, et tout cela sans aucune responsabilité, en prétextant des buts élevés ou la lutte contre le communisme.

La guerre n'est pas imminente, mais la paix non plus n'est pas une chose qui existe, se manifeste d'elle-même. C'est une chose pour laquelle il faut lutter.

Des millions de personnes doivent prendre conscience de leurs intérêts, des buts pour lesquels ils ont à lutter; ils doivent prendre conscience de leurs forces et surtout de la puissance de l'unité dans une telle lutte pour la paix. Les peuples yougoslaves, guidés par les dirigeants du Parti et de l'Etat, ont acquis cette conscience. Voilà pourquoi ils luttent pour leur liberté et leur indépendance et sont résolus à persévérer dans leur lutte, sans crainte des menaces ni de la guerre.

Les organisations de masse du monde entier doivent s'employer à amener des millions d'hommes à comprendre ce qui constitue la paix véritable, à comprendre que la paix est entre leurs mains et non pas entre celles de la poignée d'hommes qui détiennent des armes meurtrières pour l'extermination du genre humain.

Les femmes qui, dans le monde entier, sont les éducatrices des générations, ont le devoir et la responsabilité de comprendre d'abord

alles-mêmes les causes de la guerre et la défense de la paix, de donner à leurs enfants une éducation adéquate dans l'esprit de la lutte et de l'amour pour la vérité, la liberté, l'égalité, et le respect de la personne humaine, et de payer ainsi leur dette envers l'humanité, — persuadées d'assurer ainsi la meilleure contribution et les meilleures garanties à la paix.

En poursuivant la politique pacifique de gouvernement de leur pays, les femmes de Yougoslavie saluent la lutte pour une paix durable et continueront à appuyer toute démarche destinée à assurer le maintien des conquêtes de notre grande Révolution populaire.

ŽIVKO ARSOVSKI, ouvrier de l'usine »Treska«, 12 fois ouvrier de choc, 2 fois rationnalisateur:



Camarades, permettez-moi de saluer notre Congrès au nom de notre entreprise de l'industrie du bois »Treska«. Après la libération, le collectif ouvrier de »Treska« a commencé à faire de rapides progrès. En ancienne Yougoslavie cet entreprise n'était qu'un atelier rudimentaire où l'on travaillait peu. A l'heure actuelle, c'est un important collectif ouvrier qui fabrique des meubles. Les fomentateurs de guerres et les Kominformistes de Bulgarie propagent des mensonges et des calomnies selon lesquels notre entreprise se serait transformée en industrie de guerre et travaillerait contre les intérêts de la démocratie et de notre peuple. Toutefois, ces mensonges n'ont trouvé aucun appui dans notre peuple qui les réfute avec indignation. La meilleure preuve en est

fournie par la réalisation et le dépassement des plans de nombreuses entreprises. Ainsi, notre collectif est parvenu, lui aussi, à exécuter son Plan quinquennal en un temps fort court, soit en deux ans et 70 jours, ce qui témoigne de l'élan au travail de nos travailleurs qui, sous la direction de notre Parti et du CC, ayant à sa tête le camarade Tito, marchent vers le socialisme.

Nous avons pu remporter ces succès grâce à un travail plein de zèle et de dévouement, à des consultations permanents où nous discutons nos succès et nos lacunes, où nous examinons la manière d'exécuter plus facilement nos tâches, de réaliser et de dépasser avec le plus de succès les plans posés.

En ma qualité de délégué de l'entreprise de l'industrie du bois »Treska«, je souhaite au Congrès tout succès possible dans la lutte pour la paix et pour l'édification du socialisme dans notre pays.

## S T A T U T S

Le Congrès du Comité national de Yougoslavie pour la Défense de la Paix, à sa session du 17 juillet 1950 à Belgrade,

— considérant l'unité morale et politique des peuples de Yougoslavie qui, leur Gouvernement en tête, consacrent leur activité toute entière à un travail créateur et pacifique en vue de l'élévation économique et culturelle du pays où ils édifient une nouvelle société socialiste, en raison de quoi ils ont un intérêt vital au maintien de la paix à leurs frontières, dans cette partie de l'Europe et dans le monde;

— considérant la conviction inébranlable que la paix est indivisible et ne peut être établie que sur les bases de la reconnaissance inconditionnelle des droits de tous les peuples, grands ou petits, à la libre disposition d'eux-mêmes et à l'autonomie, à la liberté nationale et à l'égalité en droits dans les relations internationales;

- considérant la fidélité des peuples de Yougoslavie aux principes de la Charte des Nations Unies et leur conviction sincère que la coopération internationale, la compréhension mutuelle, la solution à l'amiable de toutes les questions pendantes et de tous les litiges constituent des conditions essentielles à la suppression de la menace de la guerre dans le monde, à la solution de la question du désarmement et de la limitation des armements, à la mise hors la loi de tous les moyens d'extermination massive et, partant, à l'instauration d'un ordre international et d'une légalité internationale sur les bases de la sécurité collective et d'une paix durable;

a adopté les présents

STATUTS DU COMITE NATIONAL DE YUGOSLAVIE  
POUR LA DEFENSE DE LA PAIX

I. Dispositions générales

Article premier

Le Comité national de Yougoslavie pour la Défense de la Paix est une organisation volontaire des citoyens de la République Fédérative Populaire de Yougoslavie qui s'associent en vue d'une lutte active en faveur de la paix.

L'activité du Comité national de Yougoslavie pour la Défense de la Paix s'étend sur tout le territoire de la République Fédérative Populaire de Yougoslavie.

Le Comité national de Yougoslavie pour la Défense de la Paix a son siège à Belgrade.

II. Tâches du Comité

Article 2

Les tâches du Comité national de Yougoslavie pour la Défense de la Paix consistent à:

a) travailler au rapprochement, à la connexion la plus solide et à la coopération la plus étroite entre tous les peuples épris de liberté, dans l'esprit de l'égalité en droits des Etats et de la lutte pour l'émancipation nationale, politique et culturelle des peuples dépendants et semi-dépendants;

b) développer, en propageant les principes de la Charte des Nations Unies, l'idée d'une paix indivisible, c'est-à-dire de la paix garantie aussi bien aux grands qu'aux petits Etats, de la paix aussi bien entre les grands Etats qu'entre les Etats grands et petits;

c) s'employer, par l'activité de ses membres et par tous les moyens adéquats de propagande et de persuasion, à la solution à l'amiable et d'un commun accord des questions et litiges internationaux, avec la participation de tous les peuples et Etats intéressés;

d) lutter contre la politique des sphères d'intérêts et des blocs et pour le droit de tout peuple à l'indépendance, à l'égalité en droits et au libre développement intérieur, et lutter contre tous aspects

de la politique des sphères d'intérêts tels que: entretien artificiel de la guerre froide, course aux armements, menace d'emploi de la bombe atomique et d'autres moyens d'extermination massive, maintien du régime d'occupation des anciens pays ennemis et autres, attermoiments dans la signature des traités de paix avec les anciens ennemis;

e) lutter en faveur de la coopération économique entre tous les Etats sur un pied d'égalité et contre la discrimination économique et le blocus;

f) favoriser la coopération culturelle entre les peuples et les Etats sur la base du respect de leurs cultures nationales, ainsi que le développement de l'esprit d'internationalisme sincère et d'humanisme socialiste;

g) s'adonner à toutes autres activités visant la lutte pour la paix.



---

Approved For Release 2004/03/11 : CIA-RDP82-00457R007400310014-5

COMITÉ NATIONAL POUR LA DÉFENSE DE LA PAIX  
DE LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRATIVE POPULAIRE DE YOUGOSLAVIE  
Belgrade — 7-rue Francuska — Tél. 28-360

Approved For Release 2004/03/11 : CIA-RDP82-00457R007400310014-5

## SOMMAIRE

L'ASSEMBLEE DU COMITE NATIONAL DE YOUGOSLAVIE POUR LA DEFENSE DE LA PAIX  
LA PRESIDENCE DU COMITE NATIONAL DE YOUGOSLAVIE POUR LA DEFENSE DE  
LA PAIX

### RESOLUTIONS

DJURO SALAJ: Le Mouvement ouvrier international dans la lutte pour la paix

MILOVAN DJILAS: Les Yougoslaves aspirent à vivre en paix avec tous les peuples

PIERRE STAMBOLIĆ: Il n'y a rien dans notre pays, qui puisse provoquer l'inquiétude  
et l'insécurité

ČEDOMIR MINDEROVIĆ: La Yougoslavie — un des fondateurs du Mouvement de la  
paix dans le monde

### LES DEBATS A L' ASSEMBLEE

Prof. Dr. Božidar Lavrić — Blažo Koneski — L'évêque Antun Akšamović — Iovan  
Bacović — Dušan Timotijević — L'évêque Vladimir Rajić — Prof. Milutin Mi-  
lanković — Ervin Šinko — Ksenija Pilavdžić — Prof. Rodovan Lalić — Dr  
Olga Milošević — Živko Arsovski.

### STATUTS

Imprimerie „JUGOŠTAMPA”, Belgrade